



EVE KOEPPPEL

Shaped by my life in France and the United States, several horizon lines emerge in my research. One, influenced by the light and vast Californian spaces, the other nourished by European and scientific roots.

I grew up surrounded by colorful powders and strange liquids; my father's laboratory equipment populated the house. I saw these vials and test tubes as the way to elaborate magical transmutations.

I develop my research by cycles of trials, experiments, cultivation, contact of different elements and then I reap the fruit of these meetings. In small touches, slowly, these life experiences pile up. I nibble on them, digest them, transform them, little by little, in an imperceptible way until something happens. I feel like a Penelope, who eternally weaves and reweaves; a form of daily ritual hoping that an apparition, even stealthy, is revealed. I capture these scenes via different mediums that vibrate independently and in resonance.

The ingredients that inspire me are from the register of the invisible, the infinitely small, vibrations, light, smells, bacteria, hormones... Small movements, small decisions, small discoveries, states of feeling that will be added and that, stratum after layer, silently, transform and govern the world without even being aware of it. The recurring theme of my research is time; the way in which it participates in transformations, whether degradation or regeneration. A time apprehended in its verticality, by successive sedimented layers.



Ombres et reflets in cornées

Diary excerpt
Extrait du journal



Modelée par ma vie en France et aux Etats Unis, plusieurs lignes d'horizon se dessinent dans mes recherches. L'une, influencée par la lumière et les vastes espaces californiens, l'autre nourrie par des racines européennes et scientifiques.

J'ai grandi entourée de poudres colorées et de liquides étranges ; les équipements de laboratoire de mon père peuplaient la maison. Je voyais ces fioles et éprouvettes comme le moyen d'élaborer des transmutations magiques.

J'élabore mes recherches par cycles d'essais, d'expérimentations, de mises en culture, de mises en contact de différents éléments puis je récolte le fruit de ces rencontres.

Par petites touches, lentement, ces expériences de vie s'empilent. Je les grignote, les digère, les transforme, petit bout par petit bout, d'une manière imperceptible jusqu'à ce que quelque chose se produise. J'ai l'impression d'être une Pénélope, qui, éternellement tisse et retisse ; une forme de rituel quotidien en espérant qu'une apparition, même furtive se révèle. Je capte ces scènes via différents médiums qui vibrent indépendamment et en résonance.

Les ingrédients qui m'inspirent sont du registre de l'invisible, de l'infiniment petit, des vibrations, de la lumière, des odeurs, des bactéries, des hormones... De petits mouvements, petites décisions, petites découvertes, des états de ressenti qui vont s'ajouter et qui, strate après strate, silencieusement, transforment et régissent le monde sans même que l'on en ait conscience.

Le thème récurrent de mes recherches est le temps ; la manière dont il participe aux transformations, qu'il s'agisse de dégradations ou de régénérations. Un temps appréhendé dans sa verticalité, par couches successives sédimentées.

Taking the print of light

Diary excerpt
Extrait du journal

DIARY

In the first pages of "The Unbearable Lightness of Being", Milan Kundera says: "Man can never know what to want because he has only one life and he can neither compare it to previous lives nor rectify it in a later life. [...] There is no way to check which decision is the right one because there is no comparison. Everything is seen right away for the first time and without preparation. As if an actor entered the scene without ever having rehearsed. [...] This is what makes life always look like a sketch. But even 'sketch' is not the right word, because a sketch is always the sketch of something, the preparation of a painting, while the sketch that is our life is a sketch of nothing, a sketch without a painting."

The diary lends itself to the writing of our feelings, to the exploration of our doubts, our joys, our angers, our dreams, our hopes, our aspirations, our projects.

We can also consider it as a field of experimentation in which we invent our life. The diary, as a refuge and a scene of repetition of our life. The place where we think about different scenarios, different partitions. Discover in us the words, the notes, the choices, the colors, the smells, the sensations in which we wish to bathe. The diary allows us to weave another memory, to metamorphose our sadness, disappointments, wounds... In the notebook everything can be transformed, reworked, remanufactured, until you forget...

Like Anaïs Nin who took over and modified her diary multiple times to eliminate everything she wanted to get rid of or hide. What nourishes her life are her two hundred notebooks. Reality fades in front of her story, her memory. Influence of life on writing and writing on life. Influence of life on art and art on life.

I developed a creative journal in which I recorded ideas, projects, drafts made or not, lists of words, photos. It's between a notebook, photos and a sketchbook. An underground memory worked and reworked.

Different layers of ideas build bridges between them. Although they adopt different shapes, the frame is of the same origin.

JOURNAL

Dans les premières pages de «L'insoutenable légèreté de l'être», Milan Kundera dit: «L'homme ne peut jamais savoir ce qu'il faut vouloir car il n'a qu'une vie et il ne peut ni la comparer à des vies antérieures ni la rectifier dans une vie ultérieure. [...] Il n'existe aucun moyen de vérifier quelle décision est la bonne car il n'existe aucune comparaison. Tout est vu tout de suite pour la première fois et sans préparation. Comme si un acteur entra en scène sans avoir jamais répété. [...] C'est ce qui fait que la vie ressemble toujours à une esquisse. Mais même « esquisse» n'est pas le mot juste, car une esquisse est toujours l'ébauche de quelque chose, la préparation d'un tableau, tandis que l'esquisse qu'est notre vie est une esquisse de rien, une ébauche sans tableau.»

Le journal intime se prête à l'écriture de notre ressenti, à l'exploration de nos doutes, nos joies, nos colères, nos rêves, nos espoirs, nos aspirations, nos projets.

On peut l'envisager aussi comme un terrain d'expérimentations dans lequel on invente notre vie. Le journal intime, comme un refuge et une scène de répétition de notre vie. Le lieu où on réfléchit à différents scénarii, différentes partitions. Découvrir en nous les mots, les notes, les choix, les couleurs, les odeurs, les sensations dans lesquels on souhaite baigner. Le journal permet de tisser une autre mémoire, métamorphoser nos tristesses, déceptions, blessures... Dans le carnet de notes tout peut être transformé, retravaillé, refabriqué, jusqu'à l'oubli...

A l'instar d'Anaïs Nin qui a repris et modifié de multiples fois son journal pour éliminer tout ce dont elle souhaitait se défaire ou cacher. Ce qui nourrit sa vie, ce sont ses deux cents cahiers. La réalité s'efface devant son récit, sa mémoire. Influence de la vie sur l'écriture et de l'écriture sur la vie. Influence de la vie sur l'art et de l'art sur la vie.

J'ai élaboré un journal de création dans lequel j'ai consigné des idées, des projets, des ébauches réalisées ou non, des listes de mots, des photos. C'est entre un carnet de notes, de photos et un carnet d'esquisses. Une mémoire souterraine travaillée et retravaillée.

Différentes strates d'idées tissent des ponts entre elles. Bien qu'elles adoptent différentes formes, l'ossature est de même origine.



Taking the print
of an ice cube



My hair when
I was born

My hair now

My hair in some
years

Écho, résonance, ricochet, miroir, lumière, reflet, ombre, fluide, poreux, incarné, désincarné, éphémère, translucide, transparent, vibration, mémoire, soigner, métamorphose, mutation, évolution, révéler, matrice, renaissance, ontogenèse, origine, vivant, régénération, visible, invisible, caché, secret, empiler, strate, accumuler, collectionner, holistique, homéostasie, proprioception, sens, odorat, énergie, immersion, ouïe, goût, douceur, racine, déraciné, bouillonnant, entrave, altérité, arôme, égrener, écumer, rituel, cycle, organique, instant, rupture, passage, décanter, odorant, fugacité, fragilité, palpitation, délitement, précarité, expérimenter, sédimenter, fissurer, superposer, allonger, raccourcir, tension, insaisissable, inerte, silence, sérénité, tactile, palpable, froter, spasme, respiration, texture, point, polymorphe, coaguler, empreinte, membrane, fragment, disparition, couper, transparence, oxydation, tendre, filament, intrinsèque, recueillir, effacer, équilibre, antagonisme, échapper, brumeux, ride, engendrer, absorber, atrophier, briser, anéantir, volume, habiter, structure, ambiguïté, étheré, instable, résilience, goutte à goutte, émotion, ample, densité, sublimation, spirale, lait, lien, conflit, amour, passion, fragmenter, ascétique réduire, ajouter, rétrécir, ralentir, réification, délimitation, graine, vivant, dématérialisation, dépouiller, soustraire, tangible, méditation, communion, dense, danse, mystère, processus créatif, brûler, gratitude, rêve, neige, eau, liquéfier embraser, sphérique, encre, absorption, concentration, infini, humecter, journal intime, ligne, individuelle, collectif, cellule, embryon, eugénisme, bactérie, génération, chrysalide, peau, laboratoire, trace, original, nervure, rythme, onde, vague, alvéoles, concave, convexe, cerné, fibre, imagination, perception, vie, vivant, nombril, synergie, procréation, transmutation, marginale, sédentaire, nomade, écouter, entendre, sentir, toucher, voir, pleurer, vibrer, voix, souche, sphère, constellation, air, fantomatique, perpétuel, fructueux, vieillir, imperceptible, fertile, stérile, fécond, reproduire, féminité, riche, symbiose, artificiel, naturel, palliatif, brûlure, cire, alvéole, nourrisson, source, tissage, soin, sommeil, tissu, maternité, bruissement, murmure, veine, sang, cordon ombilical, ruine, effondrement, contagieux, stress, agressivité, rire, intonation, délicatesse, respirer, voile, glace, chaleur, main, apaisant, naissance, diaphane, vulnérable molécule, muqueuse.

Echo, resonance, ricochet, mirror, light, reflection, shadow, fluid, porous, embodied, disembodied, ephemeral, translucent, transparent, vibration, memory, heal, metamorphosis, mutation, evolution, reveal, matrix, rebirth, ontogeny, origin, living, regeneration, visible, invisible, hidden, secret, stack, stratum, accumulate, collect, holistic, homeostasis, proprioception, sense, smell, energy, immersion, hearing, taste, sweetness, root, uprooted, bubbling, hindrance, otherness, aroma, gin, skim, ritual, cycle, organic, instant, rupture, passage, decant, odorous, transience, fragility, palpitation, disintegration, precariousness, experiment, sediment, crack, superimpose, lengthen, shorten, tension, elusive, inert, silence, serenity, tactile, palpable, rub, spasm, respiration, texture, point, polymorph, coagulate, imprint, membrane, fragment, disappearance, cut, transparency, oxidation, tender, filament, intrinsic, collect, erase, balance, antagonism, escape, foggy, wrinkle, generates, absorb, atrophy, break, annihilate, volume, inhabit, structure, ambiguity, ethereal, unstable, resilience, drip, emotion, ample, density, sublimation, spiral, milk, link, conflict, love, passion, fragment, ascetic reduce, add, shrink, low down, reification, delimitation, seed, living, dematerialization, strip away, subtract, tangible, meditation, communion, dense, dance, mystery, creative process, burn, gratitude, dream, snow, water, liquefy set ablaze, spherical, ink, absorption, concentration, infinity, moisten, diary, line, individual, collective, cell, embryo, eugenics, bacteria, generation, chrysalis, skin, laboratory, trace, original, vein, rhythm, wave, wave, alveoli, concave, convex, outlined, fiber, imagination, perception, life, living, navel, synergy, procreation, transmutation, marginal, sedentary, nomadic, listen, hear, feel, touch, see, cry, vibrate, voice, strain, sphere, constellation, air, ghostly, perpetual, fruitful, age, imperceptible, fertile, sterile, fruitful, reproduce, femininity, rich, symbiosis, artificial, natural, palliative, burn, wax, alveolus, infant, source, weaving, care, sleep, fabrics, maternity, rustling, murmur, vein, blood, umbilical cord, ruin, collapse, contagious, stress, aggressiveness, laughter, intonation, breathe, veil, ice, heat, hand, soothing, birth, diaphanous, vulnerable, molecule, mucous, membrane.

Արձագանք, ռեզոնանս, ռիկոշետ, հայելի, լույս, արտացոլում, ստվեր, հեղուկ, ծակոտկեն, մարմնավորված, անմարմին, անցողիկ, կիսաթափանցիկ, թափանցիկ, թրթռում, հիշողություն, բուժում, կերպարանափոխություն, մուտացիա, էվոյուցիա, բացահայտում, մատրիցա, վերածնունդ, օնտոգեն, ծագում, կենդանի, վերածնունդ, տեսանելի, անտեսանելի, թաքնված, գաղտնի, կույտ, շերտ, կուտակել, հավաքել, ամբողջական, հոմեոստազ, պրոպրիոընկալում, զգացողություն, հոտ, էներգիա, ընկղմում, լսողություն, համ, քաղցրություն, արմատ, արմատախիլ, պղպջակ, խոչընդոտ, այլություն, բուրմունք, ջին, յուղազերծում, ծես, ցիկլ, օրգանական, ակնթարթ, պատռվածք, անցում, ցրված, հոտավետ, անցողիկ, փխրունություն, բաբախում, քայքայում, անկայունություն, փորձ, նստվածք, ճեղք, վերադրում, երկարացում, կրճատում, լարվածություն, խուսափողական, իներտ, լռություն, հանգստություն, շոշափելի, շոշափելիքսում, ջղաձգություն, շնչառություն, հյուսվածք, կետ, պոլիմորֆ, կոագուլյացիա, դրոշմ, թաղանթ, բեկոր, անհետացում, կտրվածք, թափանցիկություն, օքսիդացում, քնքուշ, թելք, ներքին, հավաքում, ջնջում, հավասարակշռություն, հակադրություն, փախուստ, մառախլապատ, կնճիռ, առաջացնում, կլանել, ատրոֆիա, կոտրել, ոչնչացնել, ծավալել, բնակեցնել, կառուցվածք, երկիմաստություն, եթերային, անկայուն, ճկունություն, կաթել, հույզ, առատ, խտություն, սուբլիմացիա, պարույր, կաթ, կապ, հակամարտություն, սեր, կիրք, հատված, ասկետական փոքրացնել, ավելացնել, նեղանալ, դանդաղել, ռեֆիկացում, սահմանազատում, սերմ, կենդանի, ապանյութականացում, մերկացնել, հանել, շոշափելի, մեդիտացիա, հաղորդություն, խիտ, պար, առեղծված, ստեղծագործական գործընթաց, այրել, երախտագիտություն, երազ, ձյուն, ջուր, հեղուկացված, թանաք, ներծծում, համակենտրոնացում, անսահմանություն, խոնավացում, օրագիր, գիծ, անհատական, կոլեկտիվ, բջջ, սաղմ, էվգենիկա, բակտերիաներ, սերունդ, քրիսալիս, մաշկ, լաբորատորիա, հետք, բնօրինակ, երակ, ռիթմ, ալիք, ալիք, ալվեոլ, գոգավորություն, ուռուցիկ, ուրվագծված, մանրաթել, երևակայություն, ընկալում, կյանք, կյանք, նավակ, սիներգիա, ծնունդ, փոխակերպում, մարգինալ, նստակյաց, քոչվոր, լսել, լսել, զգալ, շոշափել, տեսնել, լաց լինել, թրթռալ, ձայն, լարվածություն, գունդ, համաստեղություն, օդ, ուրվական, հավերժական, պտղաբեր, տարիք, աննկատ, բեղմնավոր, ստերիլ, պտղաբեր, վերարտադրել, կանացիություն, հարուստ, սիմբիոզ, արհեստական, բնական, պալիատիվ, այրվածք, մոմ, ալվեոլ, մանկական, աղբյուր, հյուսելը, խնամք, քուն, գործվածքներ, ծննդաբերություն, խշշոց, խշշոց, երակ, արյուն, պորտալար, ավերակ, փուլզում, վարակիչ, սթրես, ագրեսիվություն, ծիծաղ, ինտոնացիա, նրբություն, շնչել, վարագույր, սառույց, ջերմություն, ձեռք, հանգստացնող, ծնունդ, դիաֆանային, խոցելի մոլեկուլ, լորձաթաղանթ

**SHADOW PLATES,
PUDDLES OF INFNITE
SUNS**

Fluidity

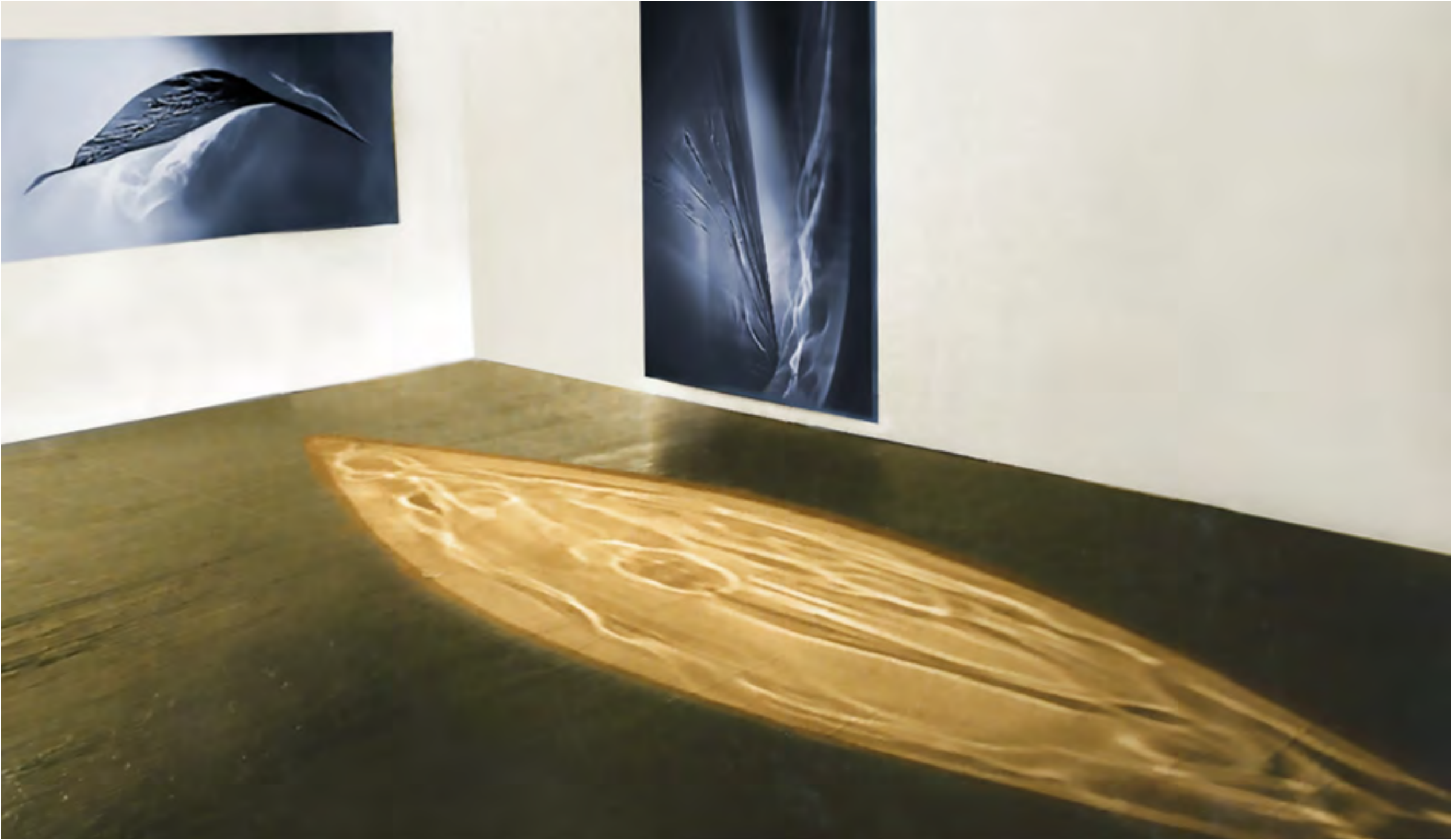
Installations of reflections and shadows are sketches, ideas, potentials; not frozen in a shape or space. Reflections summon our imagination, they send us back. Light, sound and smell adapt to all situations, all forms.

Fragility

Simply dimming the light can break the reflection.

Sand

On the ground, I sifted sand, ritual gesture, a dance to welcome the installation. The sand delimits the territory, it marks a separation; a base for the virtual space.



PLAQUES D’OMBRES, FLAQUES D’INFINIS SOLEILS

Fluidité

Les installations de reflets et d’ombres sont des esquisses, des idées, des potentiels ; non figées dans une forme ou un espace. Les reflets convoquent notre imaginaire, ils nous renvoient nous-mêmes. La lumière, le son et les odeurs s’adaptent à toutes les situations, toutes les formes.

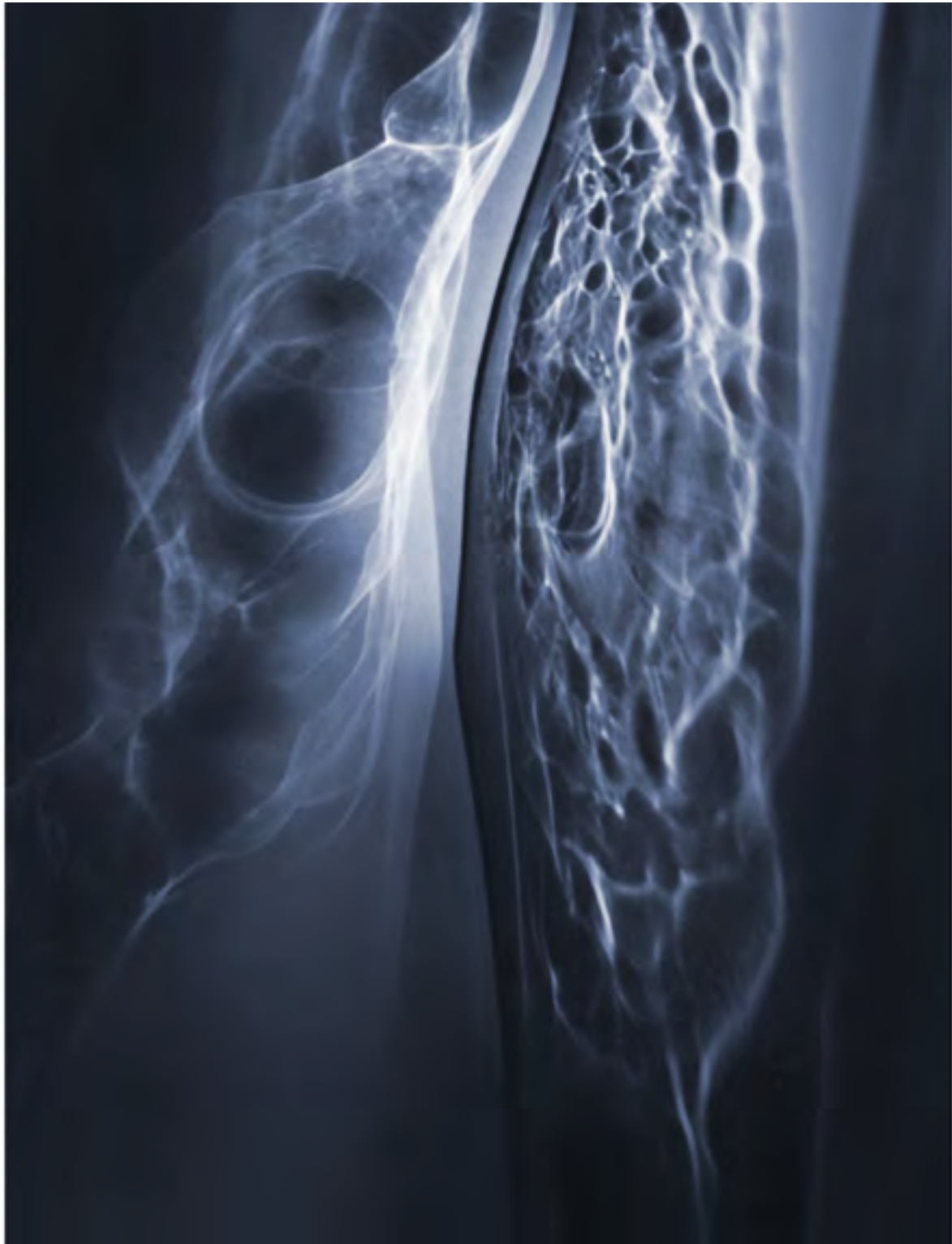
Fragilité

Le simple fait d’atténuer la lumière peut briser le reflet.

Sable

Sur le sol, j’ai tamisé du sable, geste rituel, une danse pour accueillir l’installation. Le sable délimite le territoire, il marque une séparation ; un socle pour l’espace virtuel.

Arc Gallery 1996, Chicago, Illinois, USA
Installation composée de lumière et sable



EPHEMERES 1996
Photogrammes éphémères
130 x 90 cm

EPHEMERES

I wanted to collect traces of my installations composed of reflections and shadows; photographing them did not seem appropriate to me. I wanted to integrate the notion of space and temporality inherent in the installation into the traces I kept of it.

Collect the reflections and shadows produced by my essays and projections on a light-sensitive paper. Model the principle of the photogram to another medium, diazo paper. Materials traditionally used by architects and engineers to print projects, plans. A paper, already impregnated with a narrative, that of a potential, in relation to space.

These photograms retain sensitivity to light even after being printed. Exposed to light, exposed to sight for several years they degrade, they disembodied, they lose their contrast. The only way to keep them is to leave them in the dark, to forget them, to lose their memory.

Today, this paper is no longer used, only its English name remains, «blue print», a project, a plan, a strategy.

EPHEMERES

Je souhaitais récolter des traces de mes installations composées de reflets et d'ombres ; les photographier ne me semblait pas adapté.

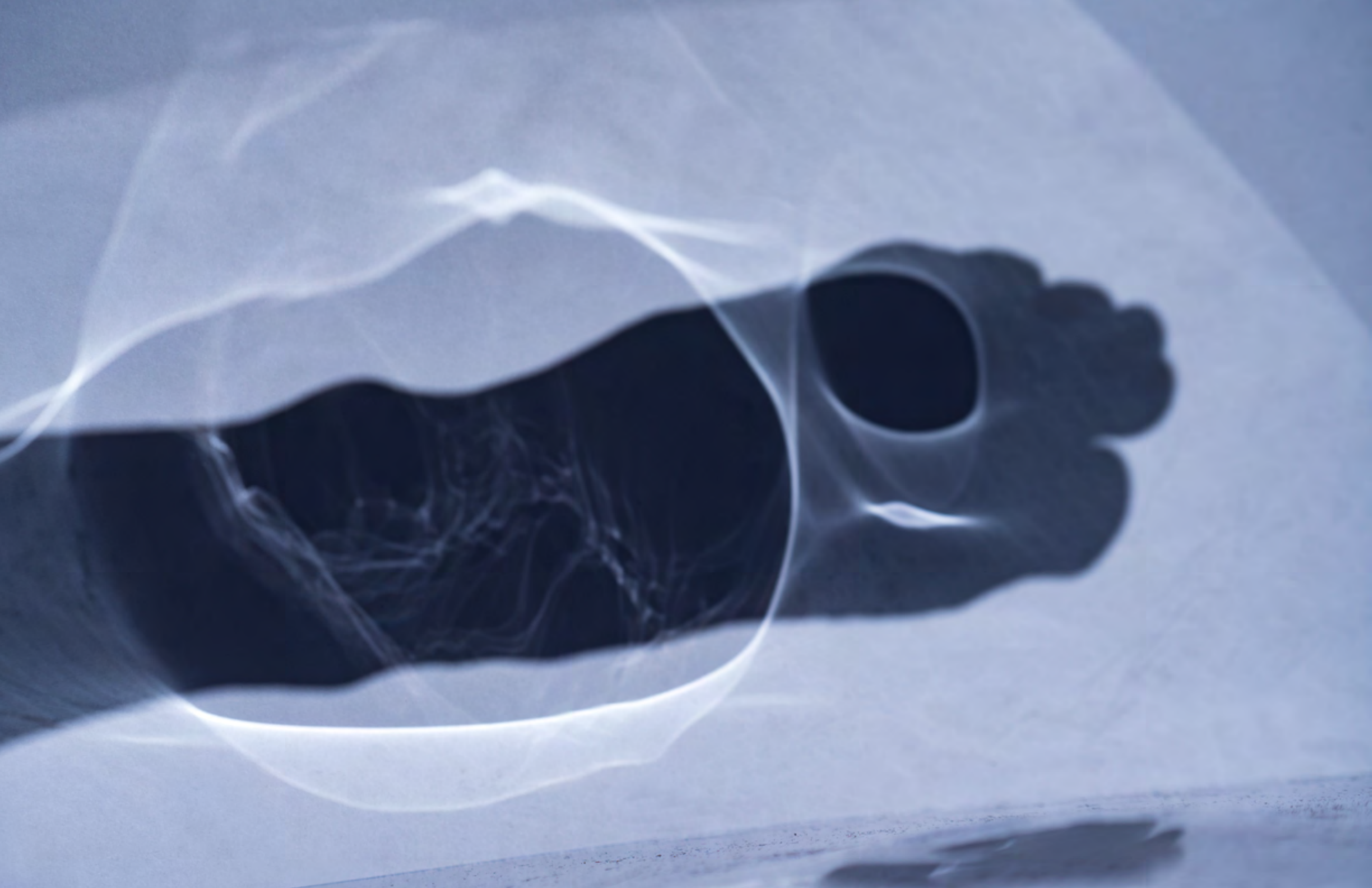
Je voulais intégrer la notion d'espace et de temporalité inhérent à l'installation aux traces que j'en gardais.

Recueillir les reflets et ombres produits par mes essais et projections sur un papier sensible à la lumière.

Calquer le principe du photogramme à un autre médium, le papier diazo. Matériau traditionnellement utilisé par les architectes et ingénieurs pour imprimer des projets, des plans. Un papier, déjà imprégné d'un récit, celui d'un potentiel, en relation à l'espace.

Ces photogrammes conservent une sensibilité à la lumière, même après avoir été imprimé. Exposés à la lumière, exposés à la vue pendant plusieurs années, ils se dégradent, ils se désincarnent, ils perdent leur contraste. Le seul moyen de les conserver est de les laisser dans le noir, de les oublier, d'en perdre la mémoire.

Aujourd'hui, ce papier n'est plus utilisé, seul subsiste son nom anglais, "blue print", un projet, un plan, une stratégie.





BLUE PRINT

A return to the origins; I wanted to connect with what I built and what built me.

I wanted to anchor myself on the photograms I had produced thirty years ago and reboot them. Create a copy of a previous search, with a significant time lag. Imbued with a different perception, experience and temporality.

I load filters, a memory of gestures, traces, then I infuse them with solar energy. Drawing of light and shadow, filtered light, subdued, veiled, reflected.

The sunlight reveals shadows and totipotent reflections.

Embodiment of a changing world. Shadows and reflections evoke the appearance of water, steam, smoke, organisms, plants and minerals. Presence of moving, fleeting and fragile reflections, in perpetual evolution, transformation, metamorphosis. What are the limits of life?

I no longer work indoors but outdoors, when there is a strong sun, in accordance with the cycle of the seasons, in spring and summer. I elaborate the compositions almost by dancing, often in balance, a secret performance performed in harmony with the environment.

From artificial light has become natural, from ephemeral photos have become perennial, in resistance to a world that is fading.

BLUE PRINT

Un retour aux origines; j'ai souhaité me relier à ce que j'ai construit et à ce qui m'a construit.

J'ai voulu m'ancrer sur les photogrammes que j'avais produit il y a trente ans et les réamorcer. Créer une copie d'une recherche antérieure, avec un décalage temporel important. Empreint d'une perception, d'une expérience et d'une temporalité différente.

Je charge des filtres, d'une mémoire de gestes, de traces, puis je les infuse d'énergie solaire. Dessin de lumière et d'ombre, lumière filtrée, tamisée, voilée, reflétée.

La lumière du soleil dévoile des ombres et reflets totipotents.

Incarnation d'un monde en mutation. Les ombres et reflets convoquent l'apparence de l'eau, de la vapeur, de la fumée, d'organismes, de végétaux et de minéraux. Présence de reflets mouvants, fugaces et fragiles, en perpétuelle évolution, transformation, métamorphose. Quelles sont les limites du vivant?

Je ne travaille plus en intérieur mais en extérieur, lorsqu'il y a un fort soleil, en accord avec le cycle des saisons, au printemps et en été. J'élabore les compositions presque en dansant, souvent en équilibre, une performance secrète effectuée en harmonie avec l'environnement.

D'artificielle la lumière est devenue naturelle, d'éphémère les photos sont devenues pérennes, en résistance à un monde qui s'efface.



RAISE 2021
Photographies
100 x 150 cm





IN MOVE

Permanent installation for INRIA

(National Institute for Research in Computer Science and Automation)

The approach of INRIA researchers is to discover how new mathematical and physical data can be exploited in the field of computer science and robotics.

Scientists conduct research in cycle. They create a model, software or electronics. At the use of weaknesses appear. They take this model to perfect it. Over time other deficiencies arise, the model is revisited and improved...

It is a perpetual restart, each step leads to another that leads to another...

What at first glance looks like a frantic race to novelty is, seen up close, a process of perfection. I felt very close to this «Penelope» way of working and I wanted to evoke this idea of cycle visually.

The architecture of INRIA in Grenoble resembles an ocean liner in which the scientific body sails. Long corridors allow circulation from one office/laboratory to another.

The intersection of these corridors is arranged in a rest area, sadly deserted places.

I chose to situate my work in these spaces to arouse thoughts and silences.

I created two installations, each drawing an ovoid reflection that slowly develops. When the reflection has reached its maximum size it retracts and the cycle begins again.

IN MOVE

Installation permanente pour l'INRIA

(Institut national de recherche en informatique et en automatique)

La démarche des chercheurs de l'INRIA consiste à découvrir comment les nouvelles données mathématiques et physiques peuvent être exploitées dans le domaine de l'informatique et de la robotique.

Les scientifiques effectuent une recherche en cycle. Ils créent un modèle, logiciel ou électronique. Au l'usage des faiblesses apparaissent. Ils reprennent ce modèle pour le perfectionner. Avec le temps d'autres carences se présentent, le modèle est revisité et amélioré...

C'est un perpétuel recommencement, chaque pas en entraîne un autre qui entraîne un autre...

Ce qui, de prime abord ressemble à une course effrénée vers la nouveauté est, vu de près un processus de perfectionnement. Je me suis senti très proche de cette manière « Pénélopienne » de travailler et j'ai voulu évoquer cette idée de cycle visuellement.

L'architecture de l'INRIA à Grenoble ressemble à un paquebot dans lequel le corps scientifique navigue. De longs couloirs permettent la circulation d'un bureau/laboratoire vers une autre.

L'intersection de ces couloirs est aménagée en coin repos, lieux tristement désertés.

J'ai choisi de situer mon travail dans ces espaces pour susciter des pensées et des silences.

J'ai crée deux installations, dessinant chacune un reflet ovoïde qui lentement se développe. Lorsque le reflet a atteint sa taille maximal il se rétracte et le cycle recommence.



IN MOVE, INRIA, Montbonnot 1997
1% artistique



FLEETING 1995
Photogramme éphémère
250 x 110 cm

FLEETING

Faced with a use of light as a brush, the important thing is to ask questions of painting (material-drawing, plan, the color having been dismissed ...) and to see how they cross questions of light (speed, distance ...); in other words: how questions of space join questions of time.

Matter fell from the stars, from the Milky Way «Ö-sister-luminous-of-the-white-streams-of-Canaan»; the maternal and feminine ray of the moon, sweet as the caress of death (1).

The space is that of desert with changing dunes, the lunar landscape, the Zen mineral garden. Only the scale changes. In these examples, space is only time: time to survey the ground, to browse the images, duration of the flash for the exposure of light-sensitive paper; time given to the mental projection in the mineral garden, time given to the device proposed by the artist.

The knowledge that light always carries with it is not here in words, nor is it in knowledge or belief, rather in an original verb that is, paradoxically, silence. Because these works participate in a lineage of abstraction that refuse to speak about the world, in favor of a meditation: in search of the way the world, speaks in itself. The knowledge of this light is purely perceptual and experimental. In the proposed experiment, inversion is used as in photography: it is foundational.

We walk on the light, our heads in the dark. As a «camera obscura» puts the world without top-bottom to make the most faithful image, the passage through the experience of the luminous device necessarily brings a truth. The first is undoubtedly that it puts us in the shoes of the moth, obstinate that we are always wanting to spend from our night to its day.

Claire Peillod (1998, director of the BF15 gallery, Lyon, France)

(1) «Will we die swimmers follow your course to other nebulae?»
G. Apollinaire

FLEETING

Face à une utilisation de la lumière comme d'un pinceau, l'important est de se poser des questions de peinture (matière-dessin, plan, la couleur ayant été congédiée...) et de voir comment elles croisent des question de lumière (vitesse, distance...) ; autrement dit : comment des questions d'espace rejoignent des questions de temps.

La matière est tombée des étoiles, de la voie lactée «Ö-sœur-lumineuse-des-blancs-ruisseaux-de-Canaan» ; le rayon maternel et féminin de la lune, doux comme la caresse de la mort (1).

L'espace est celui de désert aux dunes changeantes, du paysage lunaire, du jardin minéral zen. Seule change l'échelle. Dans ces exemples, l'espace n'est que le temps: temps d'arpenter le sol, de parcourir les images, durée du flash pour l'exposition du papier sensible à la lumière ; temps accordé à la projection mentale dans le jardin minéral, temps donné au dispositif que propose l'artiste.

La connaissance que porte toujours avec elle la lumière , n'est pas ici dans les mots, elle n'est pas non plus dans le savoir ni dans la croyance, plutôt dans un verbe originel qui est, paradoxalement, silence. Car ces oeuvres participent à une lignée d'abstraction qui refusent de parler sur le monde, au profit d'une méditation : à la recherche de la façon dont le monde, parle en soi. La connaissance de cette lumière-ci est purement perceptive et expérimentale. Dans l'expérience proposée, l'inversion est utilisée comme dans la photographie: elle est fondatrice.

On marche sur la lumière, la tête dans le noir. Comme une «caméra obscura» met le monde sans dessus-dessous pour en rendre l'image la plus fidèle, le passage par l'expérience du dispositif lumineux apporte nécessairement une vérité. La première est sans doute qu'elle nous met dans la peau du phalène, obstinés que nous sommes à toujours vouloir passe de notre nuit à son jour.

Claire Peillod (1998, directrice de la galerie BF15, Lyon, France)

(1) «nageurs morts suivrons-nous d'ahan ton cours vers d'autres nébuleuses?»
G. Apollinaire



Espace La Redoute, Chatellerault,
1997



ETHER

Capture the reflections of light.
Work according to the cycles of the sun.
Take the time to contemplate the luminous echoes.

To be enlightened.

To connect with the light, to surrender to it in meditation.

Reflection induces another point of view, an inverted, transformed, renewed, regenerated vision. A re-flexed vision.

No gesture, or little, or as little as possible.

Collect the purposes of the light. The light caresses the grain of the paper.

In a bath of Light, time is suspended to the benevolence of the stars and its hosts.

Moments of reflections of the Sun as unexpected as stealth; disturbed reflections of reality by the conflagration sketching a narrative; concentrate of gravitational and electromagnetic waves...

This permanent and invisible feat of nature and yet so necessary to life comes to summon in us an introspection on the status of our realities or simply a meditative contemplation.

ETHER

Capter les reflets de lumière.

Travailler en fonction des cycles du soleil.

Prendre le temps de contempler les échos lumineux.

Être illuminé.

Se relier à la lumière, s'y abandonner en méditation.

Le reflet induit un autre point de vue, une vision inversée, transformée, renouvelée, régénérée. Une vision réfléchie.

Pas de geste, ou peu, ou le moins possible.

Recueillir les desseins de la lumière. La lumière caresse le grain du papier.

Dans un bain de Lumière, le temps est suspendu à la bienveillance des astres et de ses hôtes.

Instants de réflexions du Soleil aussi in-attendus que furtifs ; reflets bouleversés de la réalité par l'embrasement esquisant un récit ; concentré d'ondes gravitationnelles et électromagnétiques...

Cette prouesse permanente et invisible de la nature et pourtant si nécessaire à la vie vient convoquer en nous une introspection sur le statut de nos réalités ou simplement une contemplation méditative.



ETHER - UTOPIE

To the reflections of Ether are grafted the plant shadows to form Ether-Utopia.

Meditate, take care, regenerate, digest the fruit of our human excesses.

Shadows of aromatic plants, wild, with healing virtues.

An imaginary space sheltering reality and its aromas, the Sun sinks into the carbon sinks offered by the photosynthesis of plants.

This symbiosis of all times makes our atmosphere admirably breathable in delicate scents.

Shadows or memories of this vitality that digests and adapts to our upheavals...

ETHER - UTOPIE

Aux reflets d'Ether se greffent les ombres végétales pour former Ether-Utopie.

Méditer, prendre soin, régénérer, digérer le fruit de nos excès humains.

Ombres de plantes aromatiques, sauvages, aux vertus curatives.

Espace imaginaire abritant la réalité et ses arômes, le Soleil s'engloutit dans les puits de carbone que lui offre la photosynthèse des plantes.

Cette symbiose de tout temps rend notre atmosphère admirablement respirable dans des effluves délicates.

Ombres ou souvenirs de cette vitalité qui digère et s'adapte à nos soubresauts...

GOING BACK

The «Going Back» photo series was designed during experiments reproduced daily. A red rose petal is immersed in a chemical compound naturally present in living things, a byproduct of cellular respiration. The petal, pulpy and carnal, becomes diaphanous.

The reactions are first linked quickly as during the first moments of life, then the transformations slow down, the notion of time stretches. We do not perceive temporality in the same way according to our age, our size, our experience, our sufferings. For a child a year seems like an eternity, for an adult a year is quite short, for an elderly person, a year again seems like an eternity.

The first traces of roses, preserved in the form of fossils, date back 35 million years.

This flower, rooted in our history, has conquered us for its healing virtues, its tastes, its aromas, and its ornamental qualities.

Present in Asian, Eastern, American and European territories, it has echoed eclectic narratives.

It symbolized decadence during the excesses of the Roman Empire. Emperor Heliogabalus tendered three velums laden with rose petals to orchestrate an. Successively he overthrew the velums. A torrent of roses poured over the guests who were stunned and then asphyxiated by these dumpers of roses. The victims were buried with roses.

The rose is imbued with singular and ambivalent senses related to its pigmentation. Red, once the color of the bridal dress, it evokes vitality, passion, ardor. White as snow, it reflects purity, virginity, peace.

In the West she accompanies us at every stage of our lives, at birth, at marriage, at funerals.



GOING BACK 2000
Photographie 42 x 60 cm

GOING BACK

La série de photos “Going Back” a été conçue au cours d'expérimentations reproduites quotidiennement. Un pétale de rose rouge est immergé dans un composé chimique naturellement présent chez les êtres vivants, un sous-produit de la respiration cellulaire. Le pétale, pulpeux et charnel, devient diaphane.

Les réactions s'enchaînent d'abord rapidement comme lors des premiers moments de la vie, puis les transformations ralentissent, la notion de temps s'étire. On ne perçoit pas la temporalité de la même manière selon notre âge, notre taille, notre expérience, nos souffrances. Pour un enfant une année semble être une éternité, pour un adulte une année est assez courte, pour une personne âgée, une année semble à nouveau être une éternité.

Les premières traces de roses, conservées sous forme de fossiles, datent de 35 millions d'années. Cette fleur, enracinée dans notre histoire, nous a conquis pour ses vertus curatives, ses goûts, ses arômes, et ses qualités ornementales. Présente sur les territoires asiatiques, orientaux, américains et européens, elle s'est fait l'écho de récits éclectiques. Elle a symbolisé la décadence durant les excès de l'empire romain. L'empereur Héliogabale fit tendre trois velums chargés de pétales de roses pour orchestrer une orgie. Successivement il renversa les velums. Un torrent de roses se déversa sur les convives qui furent étourdies puis asphyxiées par ces tombereaux de roses. Les victimes furent enterrées avec des roses.

La rose est imprégnée de sens singuliers et ambivalents liés à sa pigmentation. Rouge, autrefois couleur de la robe nuptial, elle évoque la vitalité, la passion, l'ardeur. Blanche comme neige, elle reflète la pureté, la virginité, la paix. En occident elle nous accompagne à chaque étape de notre vie, à la naissance, au mariage, aux funérailles.





COLD BLOOD

« ... the image affirms a frontality, a flatness, a tight framing that places the viewer closer to the matter in these physical and temporal aspects. In any case, it is a question of capturing, capturing the effect of time, of a measurable duration Ice melts, yes, but an ice to which Eve Koeppel gave the shape of a weapon, a pistol. A weapon laid flat on a tray, the lure of a handgun that melts will release red dye, thus transforming an almost banal toy into a puddle of blood, making this object a metaphorical time bomb.

The stage plays the role of a figure of transport, of moving meaning - from an object of consumption presented by the service tray of the bistro to the more technical one of the transport of organs in an operating room - which presents, in the experience of visibility, the metamorphosis of an unmarked object into an image of violence. Is it too early or too late?

A sound close-up of heartbeat and breathing breath creates additional tension and powerfully brings back a body absent from the images.

This work was made following a trip by the artist to South Africa. A journey as an experience of violence of which this piece attempts a representation «in the laboratory».

She clarifies her feeling: «For me violence is what generates liquefaction. Violence removes the structure, the structure of a country but also the structure of a living being that is reduced to blood, ashes, piles of bones, something formless. »

The liquidation of the symbol in trace of spilled blood condenses, in the same movement, the object of the crime and the crime itself, the cause and its effect. At the end of this temporal performance, only a trace of an evaporated liquid remains that has left a shapeless mist puddle in its path. The form has dissolved into non-form, into clues to explore, into puzzles to solve. The projected image seems to replay in a loop the experiment carried out in the room of the sets, thus ensuring the memory of the past event.

Françoise parfait

(Professeure des Universités en Arts et médias à Paris 1
Panthéon-Sorbonne)

COLD BLOOD

Installation and video projection
at Refusalon, San Francisco, 1998





COLD BLOOD 1998
série photographique

COLD BLOOD

« ...l'image affirme une frontalité, une planéité, un cadrage resserré qui place le spectateur au, plus près de la matière dans ces aspects physiques et temporels. Dans tous les cas, il s'agit de capter, de capturer l'effet du temps, d'une durée mesurable De la glace fond, oui, mais une glace à laquelle Eve Koeppel a donné la forme d'une arme, un pistolet. Une arme posée à plat sur un plateau, le leurre d'une arme de poing qui en fondant va libérer en colorant rouge, transformant ainsi un jouet presque banal en flaque de sang, faisant de cet objet une bombe à retardement métaphorique.

Le plateau joue le rôle d'une figure de transport, de déplacement de la signification - d'un objet de consommation présenté par le plateau de service du bistrot à celui, plus technique, du transport d'organe dans une salle d'opération - qui présente, dans l'expérience de la visibilité, la métamorphose d'un objet banalisé en image de violence. Est-il trop tôt ou trop tard ?

Un gros plan sonore de battements de cœur et de souffle de respiration crée une tension supplémentaire et ramène de manière puissante un corps absent des images. Ce travail a été réalisé à la suite d'un voyage de l'artiste en Afrique du Sud. Un voyage comme expérience de la violence dont cette pièce tente une représentation « en laboratoire ». Elle précise son sentiment : « Pour moi la violence est ce qui engendre la liquéfaction. La violence supprime la structure, la structure d'un pays mais aussi la structure d'un être vivant qui se réduit en sang, en cendres, en tas d'os, quelque chose d'informe. »

La liquidation du symbole en trace de sang répandu condense, dans le même mouvement, l'objet du crime et le crime lui-même, la cause et son effet. À la fin de cette performance temporelle, il ne reste qu'une trace d'un liquide évaporé qui a laissé de son passage une flaque brume informe. La forme s'est dissoute en non-forme, en indice à explorer, en énigme à résoudre. L'image projetée semble rejouer en boucle l'expérience réalisée dans la salle des plateaux, assurant ainsi la mémoire de l'événement passé.

Françoise parfait
(Professeure des Universités en Arts et médias à Paris 1 Panthéon-Sorbonne)



STILL LIFE 2003,
Video excerpt
12 minutes 27

STILL LIFE

Languages have unpredictable detours. That the so-called still life genre finds its Anglo-Saxon equivalent in the expression still life is an astonishing example. Unless one cultivates the extremes, the meaning closes itself into an implacable metaphor.

Using the figure of the skull to account for it is not innocent of the vanity of the company, especially when we make it the motif of a perpetual movement which, from solid to liquid, admits the inevitable of a destiny. At the beginning, therefore, a skull, the forehead perfectly smooth, the eyes exorbitant, the nose pierced, the cheeks dug out, the teeth as redone to nine, the upper jaw slightly forward, almost active. Little by little the skull disintegrates and «little by little a face is drawn, lips that did not exist at the beginning are formed to express the rictus of death». The drip that Eve Koeppel makes him undergo is not here saving, it is deadly. «The skull dissolves disappears. By fading away, he takes on a more human appearance, closer to a face, with his sufferings and sorrows.» ...

Both in life and in death, everything is pain and man is irretrievably condemned. Lesson in humility. Lucidity. Reminder of the human condition. To the drip, ritual and regular, corresponds the haunting ritournelle of the loop of the video. Vanity takes shape here from this slow and implacable process of liquidation of the shape of the skull, from this death «liquidated in its symbolic sense to leave only a little matter», as Noted by Françoise Parfait. «Vanity of vanities: the fragility of the banners, the slogans and the objects of power is revealed.» The skull has a nice skull game; it is lost. Another one of those subtle language games.

Philippe Piguet
(Art critic and independent curator)

STILL LIFE

Les langues ont des détours imprévisibles. Que le genre dit de la nature morte trouve son équivalent anglo-saxon dans l'expression still life en est un étonnant exemple. A moins qu'à cultiver les extrêmes, le sens ne se boucle lui-même en une implacable métaphore.

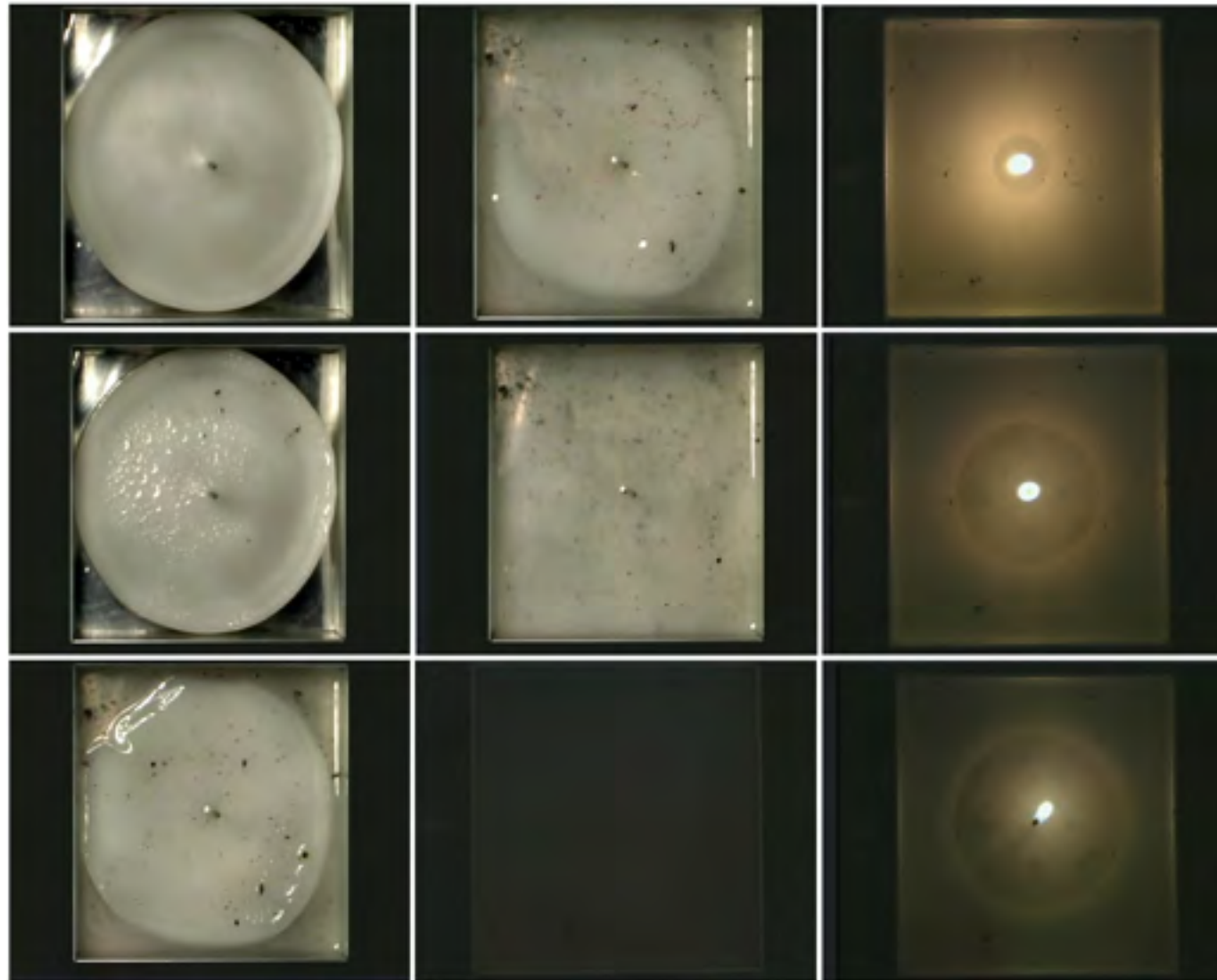
User de la figure du crâne pour en rendre compte n'est pas innocent de la vanité de l'entreprise d'autant plus quand on en fait le motif d'un mouvement perpétuel qui, du solide au liquide, avoue l'inéluctable d'une destinée. Au début donc, un crâne, le front parfaitement lisse, les yeux exorbités, le nez troué, les joues creusées, la dentition comme refaite à neuf, la mâchoire supérieure légèrement en avant, quasi active. Peu à peu le crâne se désagrège et «peu à peu un visage se dessine, des lèvres qui n'existaient pas au départ se forment pour exprimer le rictus de la mort». Le goutte à goutte qu'Eve Koeppel lui fait subir n'est pas ici salvateur, il est mortifère. «Le crâne se dissout disparaît. En s'effaçant, il prend une apparence plus humaine, plus proche d'un visage, avec ses souffrances et ses peines.»...

Aussi bien, dans la vie comme dans la mort, tout est douleur et l'homme est irrémédiablement condamné. Leçon d'humilité. De lucidité. Rappel de l'humaine condition. Au goutte à goutte, rituel et régulier, correspond la ritournelle obsédante de la boucle de la vidéo. La vanité prend corps ici de ce lent et implacable processus de liquidation de la forme du crâne, de cette mort «liquidée dans son acception symbolique pour ne laisser qu'un peu de matière», comme l'a noté Françoise Parfait. «Vanté des vanités: la fragilité des étendards, des mots d'ordre et des objets du pouvoir se révèle.» Le crâne a beau jeu de crâner; il est perdu. Encore un de ces subtils jeux de langue.

Philippe Piguet
(Critique d'art et commissaire d'exposition indépendant)

STILL LIFE 2003
Photographic serie





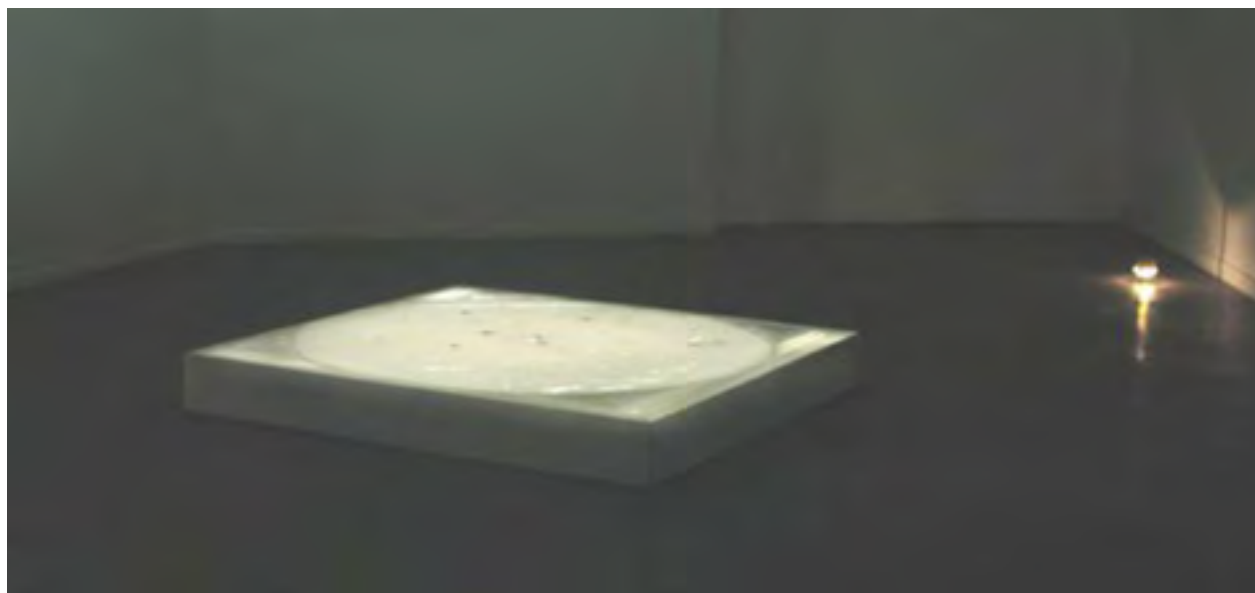
SUMMER PARTICLE 2001
9 frames excerpt from the video

SUMMER PARTICLE

“ A candle, set outside during the summer, melts under the heat of the sun. Each and every particle of summer (insects, flower, dust...) gets trapped into the warm and sticky paraffin. During the winter, the candle is set inside. To recover the summer, it only needs to be rekindled. The paraffin softens and lets the summer particles escape.

SUMMER PARTICLE

« Mettre une bougie à l'extérieur pendant l'été. La laisser fondre sous la chaleur du soleil. Toutes les particules de l'été (insectes, débris de fleurs, poussières...) sont capturées par la paraffine chaude et molle. L'hiver, la bougie est mise à l'intérieur. Pour retrouver l'atmosphère de l'été il suffit d'allumer la bougie. La paraffine se ramollit et libère les particules d'été. »



SUMMER PARTICLE 2001
Vidéo projetée sur un socle de 110 cm x 110 cm
et diffusion d'arômes d'été au Centre d'art contemporain
de Basse-Normandie en 2002

GLYCATION

«Glycation» is an installation consisting of sugar-made military grenades placed in stainless steel beans and bathed in a bright red liquid. Over time, this liquid transforms into a thick syrup before crystallizing, marking the consolidation of a healing process. This mixture, made of arils and roots, grenades and beets, evokes both blood and care.

Context and Symbolism:

Glycation, a biological process where sugars bind to proteins or lipids, is a key factor in aging and cellular degradation. The installation is named after this chemical reaction, exploring how time and biological processes affect the human body.

The pomegranate, an ancient symbol of fertility, prosperity, and regeneration, also represents the complexity of human life and the contradictions of our existence. It is also the symbol of Armenia, a country whose history and diaspora are marked by resilience. Paradoxically, the grenade is also a destructive weapon, highlighting the tension between life and death, creation and destruction.

Reflection on Materials

Sugar, extracted from beets, is a central element of the installation. Used to make candies and medicinal syrups, it embodies both care and danger. Excessive sugar consumption can lead to rapid glycemic fluctuations, triggering inflammatory responses in the body. This duality is represented by the sugar grenades, attractive in their texture and shape but destructive in their symbolic potential.

Themes and Paradoxes:

The work explores the duality between care and destruction, sweetness and danger. The kidney-shaped stainless steel basins recall the medical world, internal organs, and care, while the red liquid evokes blood and regeneration. Inflammation, though often beneficial for healing, can become chronic and cause diseases, reflecting the paradoxes of our biology.

Interaction with the Public:

«Glycation» engages the public in a reflection on the invisible processes of aging and degradation. It invites contemplation on how the substances we consume and the choices we make influence our bodies in the long term. This work is an exploration of the tensions between care and destruction, biological and cultural, sweetness and violence.

Conclusion:

«Glycation» is a meditation on the complexities of our existence, where symbols of care and destruction intermingle to reveal the ambiguous nature of healing and aging. It is an invitation to reflect on how we navigate these extremes, seeking balance in a world filled with contradictions. In creating this work, I wanted to explore how everyday elements become agents of transformation, both beneficial and harmful, highlighting the fragility and resilience of the human condition.



GLYCATION

«Glycation» est une installation constituée de grenades militaires en sucre posées dans des haricots en acier inoxydable et baignées dans un liquide rouge vif. Au fil du temps, ce liquide se transforme en un sirop épais avant de se cristalliser, marquant la consolidation d’un processus de guérison. Ce mélange, fait d’arilles et de racines, de grenades et de betteraves, évoque à la fois le sang et le soin.

Contexte et Symbolisme : La glycation, processus biologique où les sucres se lient aux protéines ou aux lipides, est un facteur clé du vieillissement et de la dégradation cellulaire. L’installation tire son nom de cette réaction chimique, explorant la manière dont le temps et les processus biologiques affectent le corps humain.

La grenade, un symbole ancien de fertilité, de prospérité et de régénération, représente ici également la complexité de la vie humaine et les contradictions de notre existence. Elle est aussi le symbole de l’Arménie, un pays dont l’histoire et la diaspora sont marquées par la résilience. Paradoxalement, la grenade est également une arme destructrice, soulignant la tension entre la vie et la mort, la création et la destruction.

Réflexion sur les Matériaux : Le sucre, extrait de la betterave, est un élément central de l’installation. Utilisé pour la confection de confiseries et de sirops médicinaux, il incarne à la fois le soin et le danger. Une consommation excessive de sucre peut entraîner des fluctuations glycémiques rapides, déclenchant des réponses inflammatoires dans le corps. Cette dualité est représentée par les grenades de sucre, attirantes par leur texture et leur forme, mais destructrices par leur potentiel symbolique.

Thèmes et Paradoxes : L’œuvre explore la dualité entre soin et destruction, douceur et danger. Les bassines réniformes en acier inoxydable rappellent l’univers médical, les organes internes, et le soin, tandis que le liquide rouge évoque le sang et la régénération. L’inflammation, bien que souvent bénéfique pour la guérison, peut devenir chronique et causer des maladies, reflétant les paradoxes de notre biologie.

Interaction avec le Public : «Glycation» engage le public dans une réflexion sur les processus invisibles du vieillissement et de la dégradation. Elle invite à contempler la manière dont les substances que nous consommons et les choix que nous faisons influencent notre corps à long terme. Cette œuvre est une exploration des tensions entre soin et destruction, biologique et culturel, douceur et violence.

Conclusion:
«Glycation» est une méditation sur les complexités de notre existence, où les symboles de soin et de destruction se mêlent pour révéler la nature ambiguë de la guérison et du vieillissement. C’est une invitation à réfléchir sur la manière dont nous naviguons entre ces extrêmes, cherchant un équilibre dans un monde rempli de contradictions. En créant cette œuvre, j’ai voulu explorer comment les éléments de notre quotidien deviennent des agents de transformation, à la fois bénéfiques et nocifs, soulignant la fragilité et la résilience de la condition humaine.



INSIDE OUT

Prison is par excellence the place of waiting.
We wait for letters, visits from family, friends, lawyer, we wait for permission to go out.

I have been extremely touched by the plight of families with an imprisoned loved one, and my research has gradually shifted to what they are going through.

I wanted to let them speak. I offered to record a message addressed to their incarcerated parent.

Through his messages, for a few seconds, we share their experience, their environment, their sensations, their feelings... Each message is a sound portrait.

It is a rather intimate, almost sensual approach to the experience. All families have wounds and scars, they are concealed sometimes denied. People who have wished to express themselves suffer imprisonment in turn, their wounds are open and their feelings and emotions exacerbated.

The questions I ask myself through this piece concern the place of art in front of reality, the limit between the private and the public, the border between empathy and voyeurism.



INSIDE OUT
Installation composée de cabines téléphoniques, bandes sonores, caméra de surveillance
ICA , San José, 2006

Excerpt from surveillance
camera recording



INSIDE OUT

La prison est par excellence le lieu de l’attente.
On attend les courriers, les visites de la famille, des amis, de l’avocat, on attend la permission de sortir.

J’ai été extrêmement touchée par la détresse des familles ayant un proche emprisonné, et mes recherches se sont progressivement orientées vers ce qu’elles vivent.
J’ai souhaité leur laisser la parole. Je leur ai proposé d’enregistrer un message adressé à leur parent incarcéré.

Par l’intermédiaire de ses messages, durant quelques secondes, on partage leur vécu, leur environnement, leurs sensations, leurs sentiments... Chaque message est un portrait sonore.

Il s’agit d’une approche plutôt intimiste, presque sensuelle du vécu. Toutes les familles ont des blessures et des cicatrices, elles sont dissimulées parfois niées. Les personnes qui ont souhaité s’exprimer subissent l’emprisonnement par ricochet, leurs blessures sont ouvertes et leurs sentiments et émotions exacerbés.

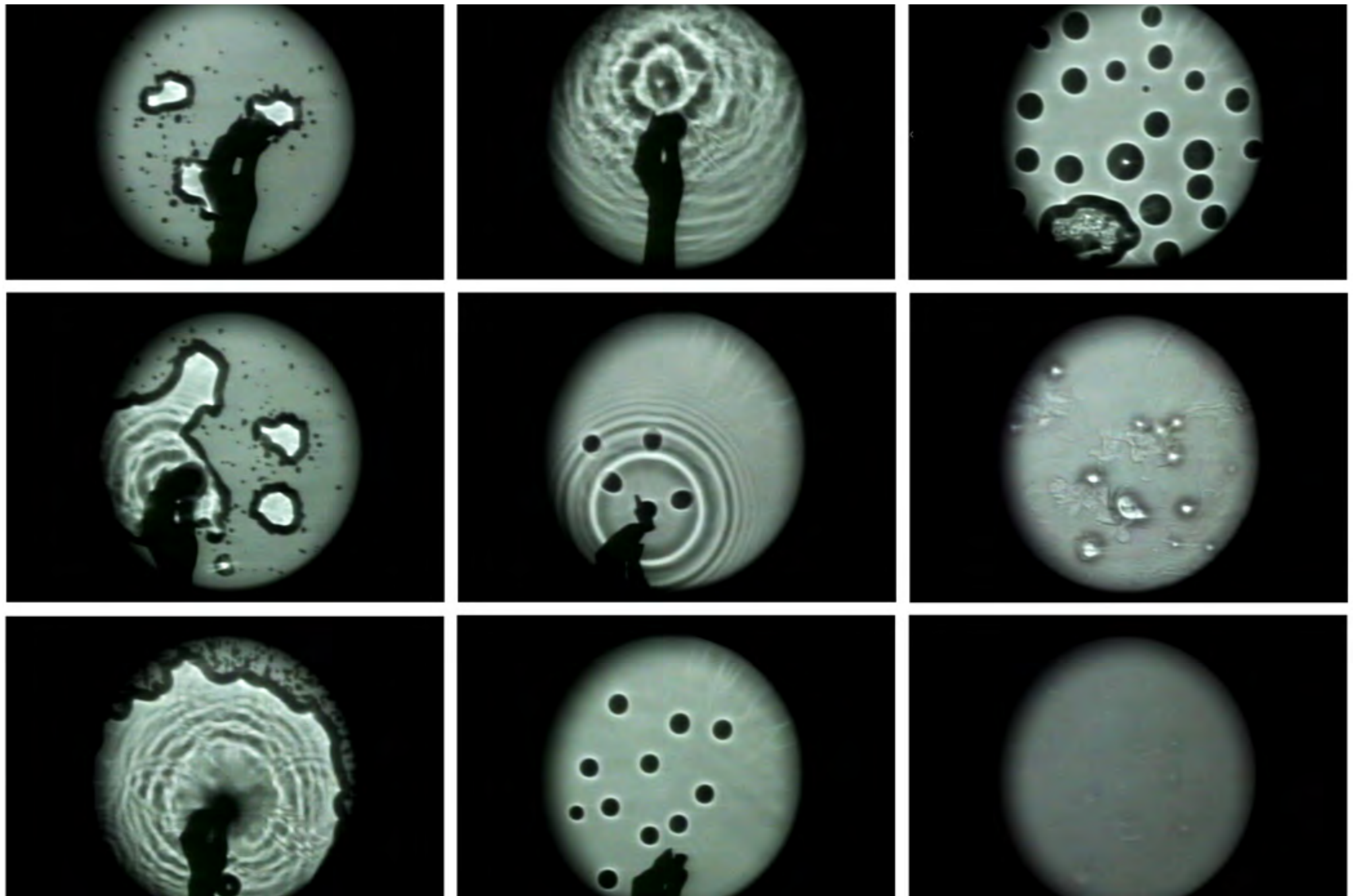
Les questions que je me pose au travers de cette pièce concernent la place de l’art face au réel, la limite entre le privé et le public, la frontière entre l’empathie et le voyeurisme.



INSIDE OUT
Installation composée de cabines téléphoniques, bandes sonores, caméra de surveillance
NewFangle, Genart, San Francisco , 2004

Extrait de l’enregistrement
de la caméra de surveillance





MASSE CRITIQUE 1998, 8 minutes 23, Vidéo frame

MASSE CRITIQUE

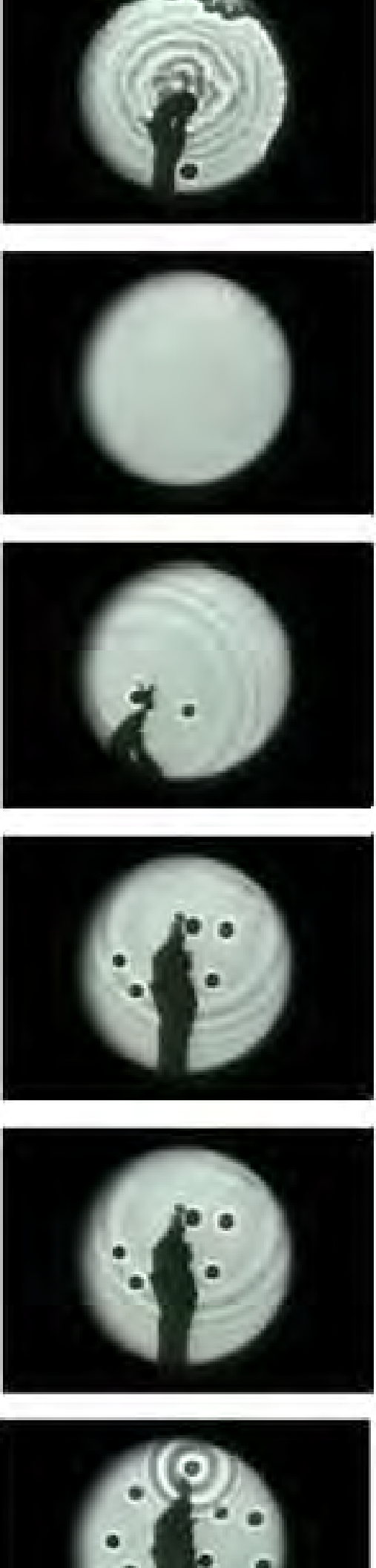
Unwittingly like a "lab assistant", I experiment, I try, I test...
For this project, I wanted to wittingly amplify that phase of my work by projecting an installation, which can be formalized like a biology experiment. I created this device, at the same time similar to a darkroom and to a magnifying glass, to observe a reaction by enlarging its shadow. The process is simple almost derisive.
I let drops of liquid fall on a circular surface.
The liquids are interacting with each other. This interaction produces a string of events, a story of construction and destruction.
The film must be projected on the ground. The screen is a circle of sprinkled white powdered sugar. In that circle, the shadow of my hand is showing and the liquids accumulate.

I sliced my video into three acts.
-During the first act, I let drop an expansive liquid very quickly. The rhythm of the falling drops yields a jerky pulsation. The liquid expands until it inhabits the whole circle.
-During the second act, I let drop a fusional liquid slowly. It creates small circular entities, which float on the expansive liquid. Some entities merge together.
-During the third act, I let drop an unstable liquid in tiny quantity. It invades the entities, they bubble up, struggle, "it is war", soon the entities dissolve and only speck debris remain.

Actors:

The hand	H2O
Liquid number 1	H2O
Liquid number 2	CH3-(CH2)n-CH3
Liquid number 3	CH3-CH2-OH

For nuclear physics, the "critical mass" is the minimum quantity of fissionable matter needed for a spontaneous disintegration. changes radically.



MASSE CRITIQUE

Je me suis aperçue que souvent en élaborant un projet j'agis sans le vouloir comme un laborantin j'expérimente, je fais des essais, des tests...
Pour Masse critique j'ai voulu consciemment amplifier cette phase de mon travail. J'ai créé un dispositif, à la fois proche de la chambre noire et de la loupe, qui permet d'observer une réaction en agrandissant son ombre. Le procédé est simple, presque dérisoire ; je laisse tomber des gouttes dans un récipient transparent et circulaire.
Les liquides interagissent entre eux. Cette interaction produit une série d'événements, une histoire de construction et de destruction.
Le film doit être projeté au sol. L'écran est un cercle de sucre en poudre blanc saupoudré. Dans ce cercle, l'ombre de ma main apparaît et les liquides s'accumulent.

J'ai découpé mon expérimentation en trois actes:
-Premier acte : je fais goutter très rapidement un liquide expansif. Le rythme des gouttes tombant forme une pulsation saccadée. Le liquide s'étend jusqu'à habiter tout le cercle.
-Deuxième acte : je fais goutter lentement un liquide fusionnel. Il forme de petites entités circulaires qui flottent sur le liquide expansif. Certaines entités se regroupent.
-Epilogue : je fais goutter une faible quantité d'un liquide instable. Il s'infiltré dans les entités, elles bouillonnent, se débattent ; c'est la guerre ; rapidement elles se dissolvent, il n'en reste que des débris.

Dans le rôle de :

La main	H2O
Le liquide numéro 1	H2O
Le liquide numéro 2	CH3(CH2)n-CH3
Le liquide numéro 3	CH3-CH2-OH

Le titre que j'ai choisi ;« masse critique » ; correspond à la quantité minimal d'un produit radioactif (plutonium ou uranium), pour qu'une réaction en chaîne se déclenche spontanément.



Photography excerpt from the serie
CELL SPLIT 2019

CELL SPLIT

As the months go by, our feminine appearance escapes us. We become other. We learn to lose control of our forms, our sensations, our movements; sometimes even from our interiority. In the ninth month, the initiation reaches its end. The child, within the mother, is formed and the latter has never been so united with a human being.

In our society, this transition from woman to mother is punctuated by a "ritual of protection" materialized by obstetric follow-up. What used to be the territory of beliefs, of spirituality, is now part of "gyneco-logic".

Whether we are usually fluent or planturous, our forms are amplified.

Words, fertile, fruitful, fruitful, prolific generate a seductive, rewarding, desirable, enviable image.

Under the influence of hormones our sense of smell sharpens, our limbs become more supple, our hair more lush, our chest more opulent.

In utero, the cells of the embryo divide, split, multiply. A fetus settles, develops, grows, sculpts itself while shaping its habitat; real laboratory, the matrix in which it is nestled.

To compose Cell split, I photographed the belly of a pregnant woman. Echoing the mitosis, I reproduced this matrix by dividing it, doubling it, multiplying it to restore it other. A round shape, full, whole, reassuring, reassuring, nourishing, a land human being.

His clothes, which had become too narrow, squeezed his flesh, the weft of the textile was temporarily imprinted on his skin. I took care to keep these temporary marks that are a trace of his experience.

Writing a changing story, the premise of a new story, drawings of children, tattoo his epidermis.

The photos were taken, a few hours before the delivery.

After the birth of a child we become other, our sensitivity is transformed, altered, the fabric of our life too. Shapeshifters and evolutions. From being alone, we become a couple, then a family, an otherness, another life, new weaves, new bonds.

The name I chose for this piece "Cell split" evokes in my eyes "a childish je ne sais quoi", a small challenge, something difficult to pronounce.

The word cell, (cell) calls for unity, harmony, security while split refers to separation, fragmentation, tearing, divorce.

Cell split can result in cell division, meiosis and mitosis.



CELL SPLIT

Au fil des mois, notre apparence féminine nous échappe. Nous devenons autre. Nous apprenons à perdre la maîtrise de nos formes, de nos sensations, de nos mouvements ; parfois même de notre intériorité. Au neuvième mois, l'initiation atteint son terme. L'enfant, au sein de la mère, est formé et cette dernière n'a jamais été aussi unie à un être humain.

Dans notre société ce passage de femme à mère est ponctué d'un « rituel de protection » matérialisé par le suivi obstétrical. Ce qui relevait du territoire des croyances, de la spiritualité relève aujourd'hui de la « gynéco-logique ».

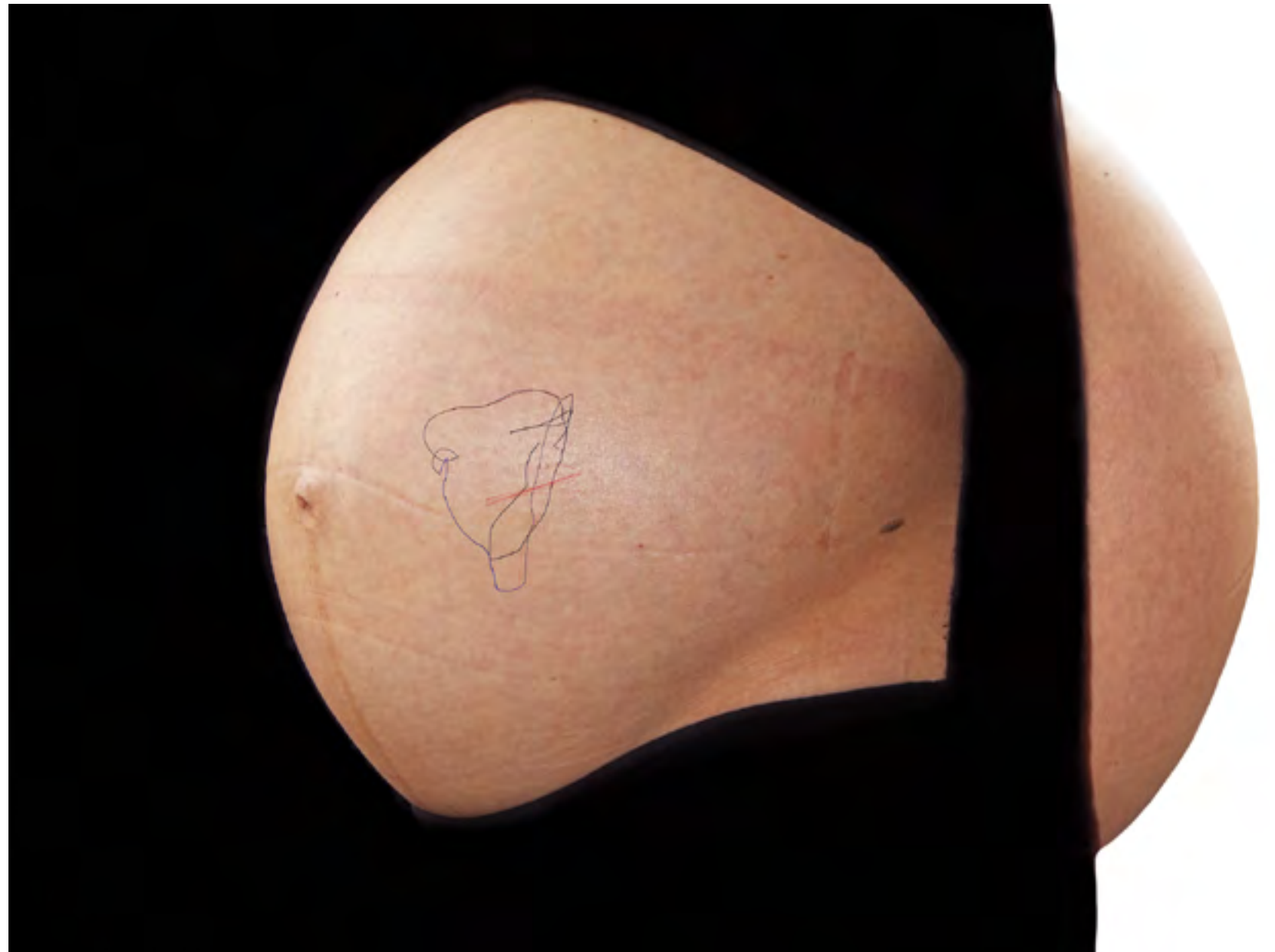
Que l'on soit habituellement fluette ou plantureuse, nos formes s'amplifient. Les mots, fertile, fécond, fructueux, prolifique engendrent une image séduisante, valorisante, désirable, enviable. Sous l'emprise des hormones notre odorat s'affute, nos membres deviennent plus souples, nos cheveux plus luxuriants, notre poitrine plus opulente. In utéro, les cellules de l'embryon se divisent, se dédoublent, se démultiplient. Un fœtus s'installe, se développe, grandit, se sculpte tout en modelant son habitat ; véritable laboratoire, la matrice dans laquelle il est lové.

Pour composer Cell split, j'ai photographié le ventre d'une femme enceinte. En écho à la mitose, j'ai reproduit cette matrice en la divisant, la dédoublant, la démultipliant pour la restituer autre. Une forme ronde, pleine, entière, rassurante, sécurisante, nourrissante, une terre humaine.

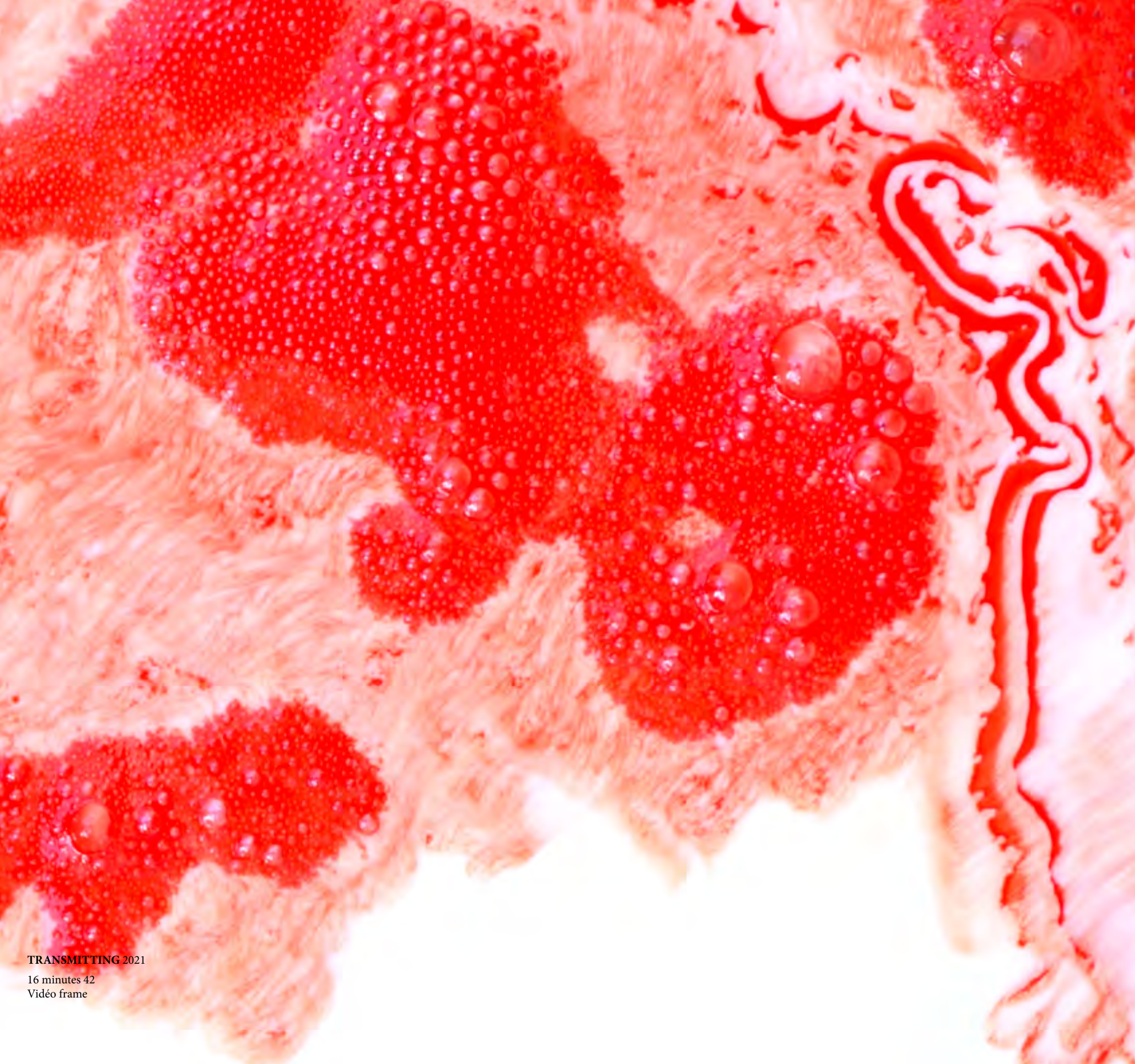
Ses vêtements, devenus trop étroits serrent sa chair, la trame du textile s'imprime passagèrement sur sa peau. J'ai pris soins de conserver ces marques temporaires qui sont une trace de son vécu. Ecriture d'un récit en mutation, prémisses d'une nouvelle histoire, des dessins d'enfants, tatouent son épiderme.

Les photos ont été prises, quelques heures avant l'accouchement. Après la naissance d'un enfant nous devenons autre, notre sensibilité se transforme, s'altère, la trame de notre vie aussi. Métamorphoses et évolutions. D'être seul, nous devenons couple, puis famille, une altérité, une autre vie, de nouveaux tissages, de nouveaux liens.

Le nom que j'ai choisi pour cette pièce « Cell split » évoque à mes yeux « un je ne sais quoi » d'enfantin, un petit défi, quelque chose de difficile à prononcer. Le mot cell, (cellule) appelle l'unité, l'harmonie, la sécurité alors que split renvoie à une séparation, une fragmentation, une déchirure, un divorce. Cell split peut se traduire par division cellulaires, méiose et mitose.



Photographie extraite de la série
CELL SPLIT 2019



TRANSMITTING

My grandmother has left us. A few years later, it was my mother's turn.

Erasure of my maternal origins; that part of my life that my childhood was bathed in. I heard these female voices exchanging in a language I did not understand, I only grasped a few snippets of ginned words; I liked those sounds. My grandmother reading in the coffee grounds, deciphering the secret messages hidden in the sedimentary meanders of this potion.

Faced with the loss of these two loved ones, bursts of memories haunt my dreams.

What did they pass on to me? How do I connect to this inheritance? make them live or relive them through me? cultivate this part born elsewhere, this filiation.

My grandmother, came with her parents, from «Constantinople» to Marseille at the beginning of the genocide. Sliding by boat from a lost land to the France; **a land to dream about. Moor there, settle there, forge other links. Become fluid, adapt to another life, other colors, other sounds. A Re-Birth.**

Two liquids mix. One symbolizing milk, food, peace. The other the blood, the Violence, which also constitutes us.

I filmed and photographed this experiment. The resulting photos and video weave connections, lands, elusive paths and indelible marks.



TRANSMITTING

Ma grand-mère nous a quittés. Quelques années plus tard, ce fut le tour de ma mère.

Effacement de mes origines maternelles ; cette partie de ma vie dans laquelle mon enfance a baigné. J'entendais ces voix féminines échanger dans une langue que je ne comprenais pas, je saisisais seulement quelques bribes de mots égrenés ; j'aimais ces sonorités. Ma grand-mère lisant dans le marc de café, décryptant les messages secrets cachés dans les méandres sédimentaires de cette potion.

Face à la perte de ces deux êtres chers, des bouffées de souvenirs hantent mes rêves.

Que m'ont-t-elles transmis ? comment me connecter à cet héritage ? les faire vivre ou revivre à travers moi ? cultiver cette partie née ailleurs, cette filiation.

Ma grand-mère, est venue avec ses parents, de «Constantinople» à Marseille au début du génocide. Glisser en bateau d'une terre perdue jusqu'à la France ; **une terre à rêver. S'y amarrer, s'y installer, nouer d'autres liens. Devenir fluide, s'adapter à une autre vie, d'autres couleurs, d'autres sons. Une Re-Naissance.**

Deux liquides se mélangent. L'un symbolisant le lait, la nourriture, la paix. L'autre le sang, la Violence, ce qui aussi nous constitue.

J'ai filmé et photographié cette expérimentation. Les photos et la vidéo qui en résultent tissent des liens, des terres, des cheminements insaisissables et des marques indélébiles.

MATRIOCHKA

How does our history influence our genes?
In 1967, on sheets of paper, a young woman wrote her diary. Fifty years later, her daughter is expecting her third child, a little girl.

Matriochka, three generations fit together. A fetus bathes in the belly of its mother, who herself is immersed in a milky, foaming bath. On his body, like a caress, the words of his mother are entangled.

Our first learnings are in utero. Within the womb we perceive what our world will be. We detect the sound of the mother’s voice, the accentuations of her language. (1) One study showed that babies cry with different intonation depending on the mother tongue. We also discover the flavors and smells through what our mother eats. From seven months of gestation, the taste buds are developed, the olfactory receptors work. It familiarizes us with the culinary culture that will be ours. Everything to which our mother is exposed, the abundance or lack of food, the air she breathes, the water she drinks, the chemicals that permeate her, the emotions she feels, these parameters will shape our learning and prepare us for our world, even before we are airborne.

1. Study conducted in 2009 by Kathleen Wermke, from the University of Wurzburg in Germany, and Anne Christophe, from the Laboratory of Cognitive Sciences and Psycholinguistics at the École Normale Supérieure in Paris.





MATRIOCHKA

Quelle est l'influence de notre histoire sur nos gènes ?
En 1967, sur des feuilles de papier, une jeune femme écrit son journal. Cinquante ans plus tard, sa fille attend son troisième enfant, une petite fille.

Matriochka, trois générations s’emboîtent.
Un fœtus baigne dans le ventre de sa maman qui, elle-même est immergée dans un bain laiteux et moussant. Sur son corps, comme une caresse, s’enchèvètrant les mots de sa mère.

Nos premiers apprentissages se font in utéro. Au sein du ventre maternel nous percevons ce que sera notre monde. Nous détectons le son de la voix maternelle, les accentuations de son langage. (1) Une étude a montré que les bébés pleurent avec une intonation différente selon la langue maternelle. Nous découvrons aussi, les saveurs et les odeurs au travers de ce que notre mère mange. A partir de sept mois de gestation, les papilles sont développées, les récepteurs olfactifs fonctionnent. Cela nous familiarise avec la culture culinaire qui sera la nôtre. Tout ce à quoi notre mère est exposée, l'abondance où le manque de nourriture, l'air qu'elle respire, l'eau qu'elle boit, les produits chimiques qui l'imprègnent, les émotions qu'elle ressent, ces paramètres vont façonner notre apprentissage et nous préparer à notre monde, avant même que l'on ne soit aérien.

1. Etude menée en 2009 par Kathleen Wermke, de l'Université de Wurzburg en Allemagne, et par Anne Christophe, du Laboratoire de sciences cognitives et psycholinguistique de l'École normale supérieure à Paris.

NOMBRILISTIC

In the mid-60s, journalist Norman Cousins (Professor of Psycho-Neuroimmunology at the University of Los Angeles) said he cured his ankylosing spondylitis, an arthritic disease that affects the spine, by treating himself with films by Charlie Chaplin and the Marx Brothers. Laughter causes the secretion of endorphins that reduce pain, replacing painkillers. Neurologist Henri Rubinstein (1) estimates that one minute of laughter equals 30 minutes of relaxation. What first interested me in using laughter is its interactive quality. Just hearing someone laugh makes you smile, it's viral!

By laughing, we are more receptive to others, more open, there are no more barriers, no more differences in culture, language, the message is clear and it easily crosses barriers and borders. I chose to film the laughter and navel of several people, of different ages ranging from 7 months to 70 years.

When we laugh, the whole body participates in "this activity". The whole body trembles; agitated by spasms. The part of the body that I chose to show with these laughs is the navel, when the laughter is sincere, it comes from the guts, it comes from within.

The navel is also the opposite of laughter; it is the center. Too self-centered, you can't laugh.

1.Psychosomatic laughter – Laughter to heal - Ed. Robert Lafont - 2003



Belly button of people laughing
Nombril de personnes riant

NOMBRILISTIC 2001
2 minutes 49
Vidéo frame

NOMBRILISTIC

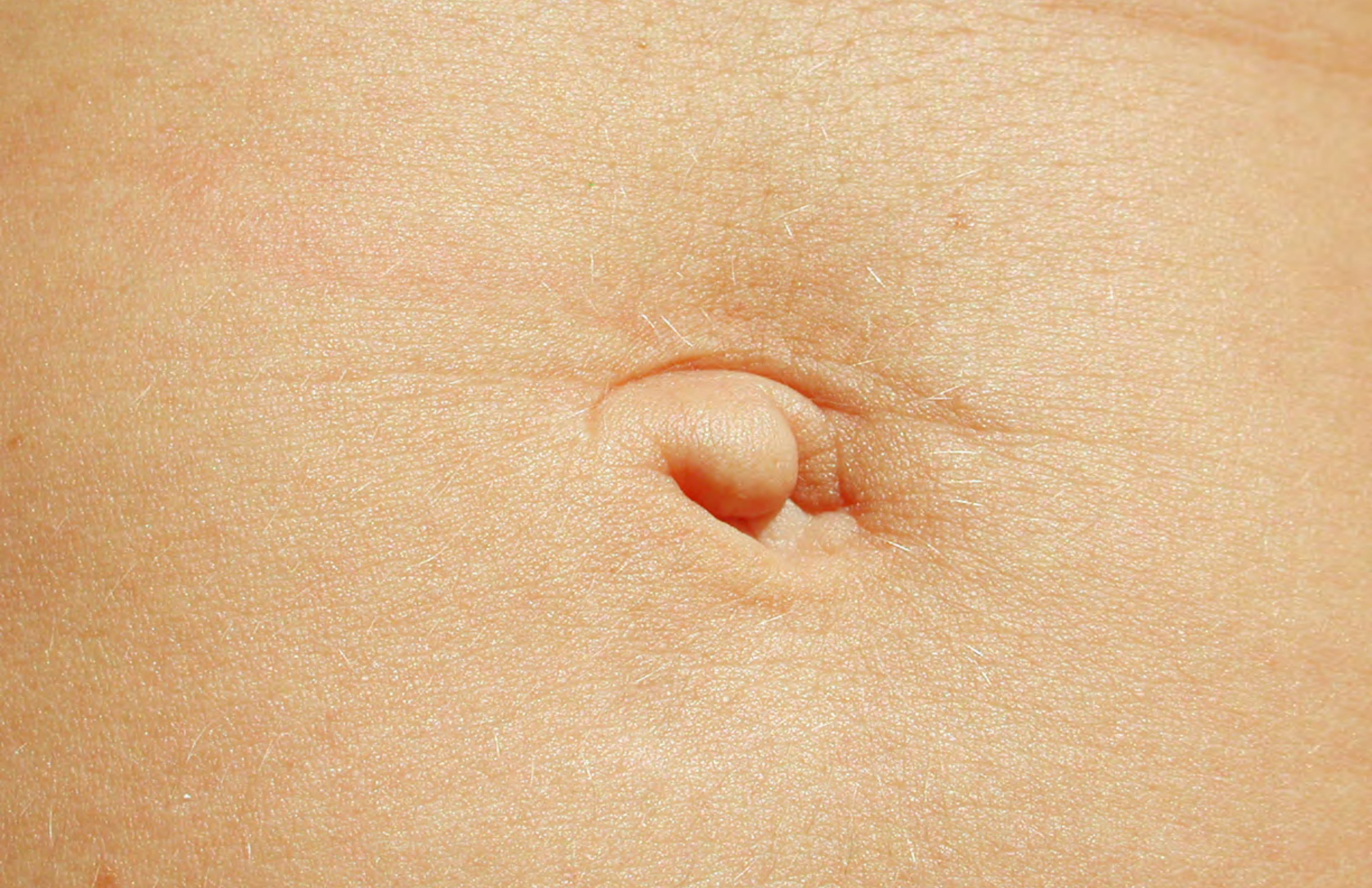
Au milieu des années 60, le journaliste Norman Cousins (Professeur en Psycho-neuro-immunologie à l'Université de Los Angeles) a dit avoir guéri sa spondylarthrite ankylosante, une maladie arthritique qui affecte la colonne vertébrale, en se soignant avec des films de Charlie Chaplin et des Marx Brothers. Le rire provoque la sécrétion d'endorphines qui réduisent la douleur, remplaçant les analgésiques. Le Neurologue Henri Rubinstein (1) estime qu'une minute de rire équivaut à 30 minutes de relaxation. Ce qui m'a d'abord intéressée en utilisant le rire est sa qualité interactive. Le simple fait d'entendre quelqu'un rire fait sourire, c'est viral!

En riant, nous sommes plus réceptifs aux autres, plus ouverts, il n'y a plus de barrières, plus de différences de culture, de langue, le message est clair et il passe aisément les barrières et frontières. J'ai choisi de filmer le rire et le nombril de plusieurs personnes, de différents âges s'échelonnant de 7 mois à 70 ans.

Lorsque l'on rit, tout le corps participe à "cette activité". Tout le corps tressaille ; agité par des spasmes. La partie du corps que j'ai choisi de montrer avec ces rires est le nombril, lorsque le rire est sincère, il vient des tripes, il vient de l'intérieur.

Le nombril, c'est aussi tout le contraire du rire ; c'est le centre. Trop centré sur soi, on ne peut rire.

1.Psychosomatique du rire – Rire pour guérir - Ed. Robert Lafont - 2003



MANUISTIC

Our hands betray us when caught writhing, tapping, they express a restlessness we would prefer to hide. For me, they are one of the most expressive parts of our body. Mute people used them to speak, blind people to read, foreigners to be understood... Hands are so well connected to our nervous system that they are rarely motionless.

Les premiers contacts physiques que l'on a avec autrui se réalisent en général avec la main. On tend la main, on serre la main de l'autre en signe d'accueil. Par la suite, au cours de la conversation les mains soulignent les paroles, s'agitent, se cachent dans les poches, remuent fébrilement, froissent du papier, tortillent les cheveux ou autre...
« Les mains, c'est la manière de prendre sa vie [...] durant notre existence tout s'inscrit dans nos mains,[...] les évènements viennent y déposer leurs signes. » (2)
D'après le docteur Albert Mehrabian(1), chercheur à l'Université de Los Angeles le langage du corps joue un rôle déterminant dans la communication avec autrui. Nos gestes échappent la plupart du temps à notre contrôle, ils sont inconscients et à ce titre dévoilent notre état d'esprit parfois au delà des mots.

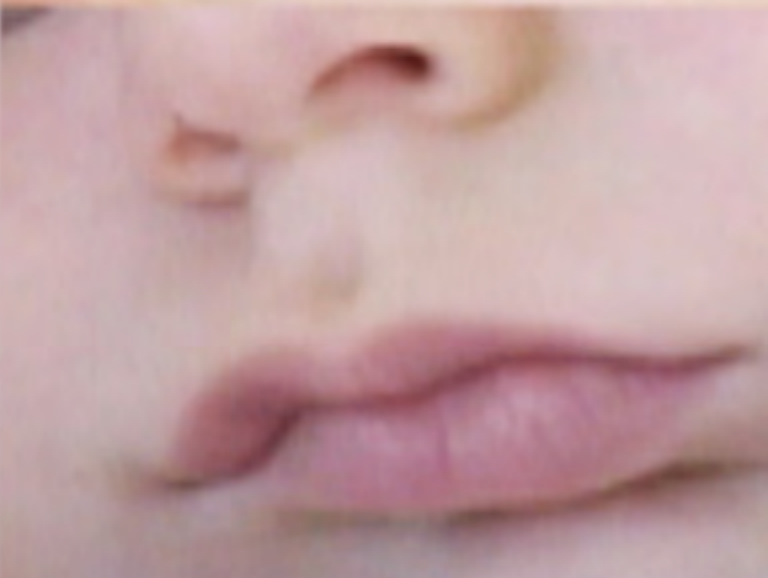
Les mains nous trahissent lorsqu'en triturant, tapotant, tripotant... elles expriment une nervosité que l'on voudrait cacher. Pour moi, les mains sont l'une des parties les plus expressives du corps. Les muets s'en servent pour parler, les aveugles pour lire, les étrangers pour se faire comprendre... Les mains sont si connectées à notre système nerveux qu'elles sont rarement immobiles.

Elles ont leur rythme, et leur propre manière d'être nerveuses. Cette vidéo est l'opposée de Nombrilistic, alors qu'avec Nombrilistic par le rire les tensions se dénouent avec Manuistic, par les mains nerveuses les tensions se créent et se communiquent.



MANUISTIC 2001
2 minutes
Vidéo frame

1.Albert Mehrabian- Non verbal communication, Aldime Atherton Inc- 1972
2.Robert Perrin, archétypologie des formes humaines



DODOÏSTIC

In Greek mythology, Hypnos and Thanatos are twin brothers. Yet, during sleep, our organs regenerate. A maintenance and cleaning program is organized by collecting, treating, evacuating our damaged cells. Far from being a reduced activity, it is an intense dynamic of the infinitely small in symbiosis with our circadian rhythm.

The infant’s growth hormones are activated, it is a moment of construction. Far from a noisy agitation, almost in secret, in a gentle silence, by different phases, sleepers develop and heal themselves.
Watching a child sleep is soothing. His breathing softens, his eyes move under his eyelids, sometimes his lips stir, he seems to feed while sleeping.

What do infants dream of? Do we dream in utero? Some aspects of our functioning remain mysterious to us. This video, made after Navelistic and Manuistic, weaves a link between these two daytime movements.

DODOÏSTIC

Dans la mythologie grecque, Hypnos et Thanatos sont frères jumeaux. Pourtant, durant le sommeil, nos organes se régénèrent. Un programme de maintenance et de nettoyage s’organise par la collecte, le traitement, l’évacuation de nos cellules endommagées. Loin d’être une activité réduite, c’est une dynamique intense de l’infiniment petit en symbiose avec notre rythme circadien.

Les hormones de croissance du nourrisson s’activent, c’est un moment de construction. Loin d’une agitation bruyante, presque en secret, dans un doux silence, par différentes phases, les dormeurs se développent et se soignent.
Regarder un enfant dormir est apaisant. Sa respiration s’adoucit, ses yeux bougent sous ses paupières, parfois ses lèvres remuent, il semble se nourrir en dormant.

A quoi rêvent les nourrissons ? Rêve-t-on in utéro ? Certains aspects de notre fonctionnement nous restent mystérieux. Cette vidéo, réalisée après Nombriistic et Manuistic, tisse un lien entre ces deux mouvements diurnes.



Extrait de la vidéo **DODOÏSTIC** 2004
3 minutes 50
Vidéo frame

TREE BELLY BY HYGIEN-ETHIC

Confront a laboratory vial, traditionally used to produce chemical reactions (fractionation, distillation), with a body in gestation.

365 balloons with collars, all identical, each is inhabited by a belly. A printed photo whose strain is in file form, each file has a different first name.

Already in 1927, in his novel, The Lover of Lady Chatterley, D.H. Lawrence evoked the questions now raised by the practice of anthropotechnics. Clifford, paralyzed and helpless as a result of a war wound, declares:

«It seems to me that a civilization worthy of the name should eliminate many physical weaknesses. The whole question of love, for example, may well disappear! I think it would disappear if we grew children in bottles. »

Industrial livestock and cultivation of life; human, animal, vegetable. Glued production in an emotional thickness, but also a productivist and commercial will. What profound transformations can these experimental changes bring about in our societies?

Seeing the fetus grow in the lab in an «artificial uterus (AU).»

No longer having to bear the child, for some but for others to be deprived of this privilege.

How will women who want to give birth to their offspring be socially considered, and what will be the place of their children?

To develop within a machine and not another human being? What relationships to the world are built in machine/in utero?

What will be the dreams of a human being reproduced in the laboratory?

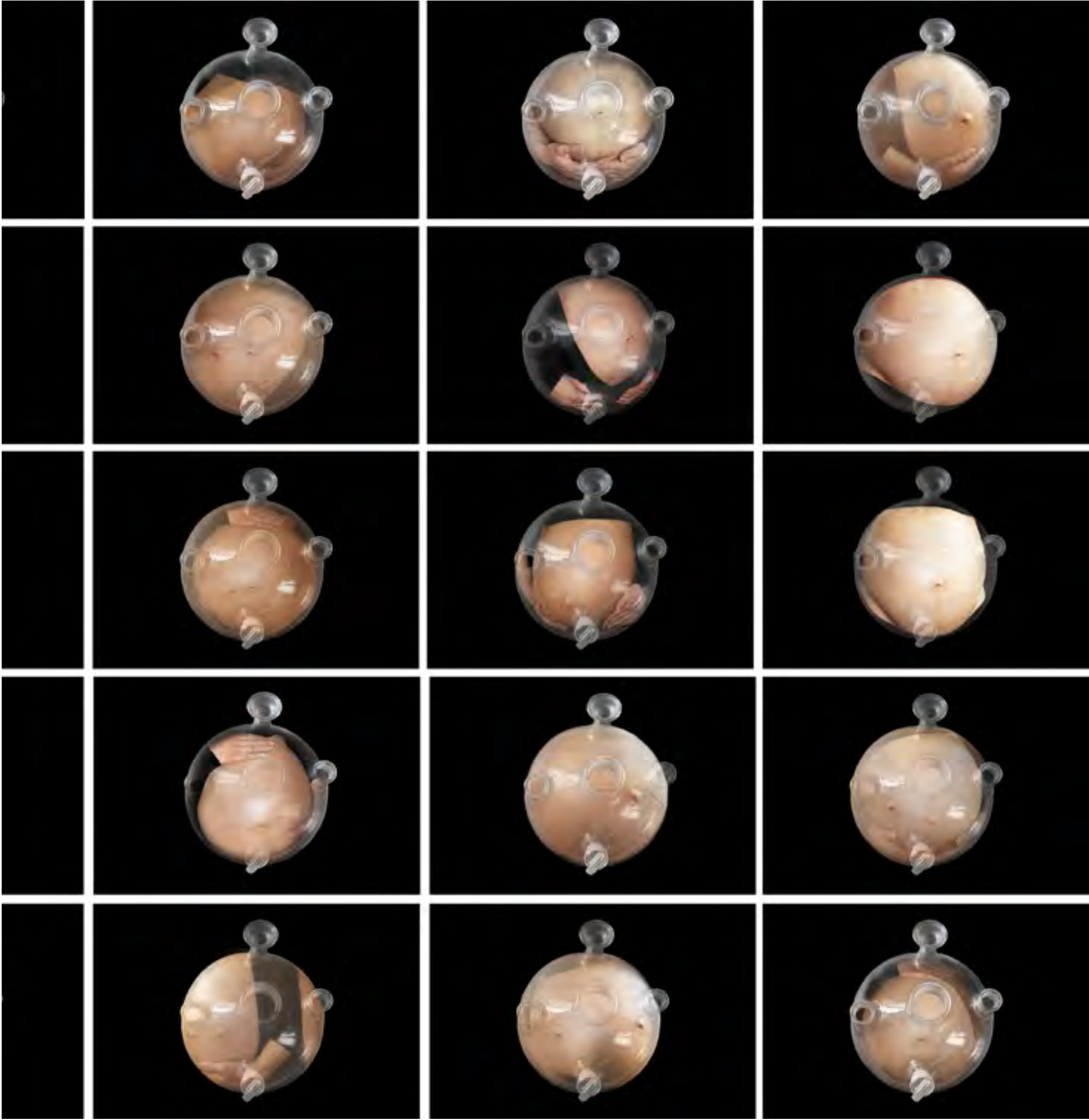
What will it look like? tall, beardless, very intelligent, with big blue eyes and regular features? without gender, neither man nor woman, or a little different depending on the fashions?

What will happen when the machine goes off the rails or when genes that are too close, too similar, too inbred, end up producing malformations?

How will these deficient babies be managed? What will they be used for? Until when will a parent/client have the right to withdraw? Will we have to accept returns? how to recycle any returns? what type of repackaging will be allowed? What status will a human being conceived in a laboratory have?

Will love still exist? or as Lady Bennerley announces

«The bottles would only leave more room for fun. I think that if love disappeared, something else would take its place. Morphine maybe. A little morphine everywhere spread in the air. It would be wonderfully refreshing for everyone.»



TREE BELLY BY HYGIEN-ETHIC

Confronter un flacon de laboratoire, utilisé traditionnellement pour produire des réactions chimiques (fractionnement, distillation), avec un corps en gestation.

365 ballons à cols, tous identiques, chacun est habité par un ventre. Une photo imprimée dont la souche est sous forme de fichier, chaque fichier porte un prénom différent.

Déjà en 1927, dans son roman, L'Amant de Lady Chatterley, D.H.Lawrence évoquait les questions que soulève maintenant la pratique de l’anthropotechnie. Clifford, paralysé et impuissant à la suite d’une blessure de guerre déclare :

« Il me semble qu’une civilisation digne de ce nom devrait éliminer beaucoup de faiblesses physiques. Toute la question de l’amour, par exemple, pourrait bien disparaître ! Je pense qu’elle disparaîtrait si nous cultivions les enfants dans des bouteilles. »

Élevage et culture industriels du vivant ; humain, animal, végétal. Production engluée dans une épaisseur affective,

mais aussi une volonté productiviste et commerciale. Quelles transformations profondes ces mutations expérimentales peuvent entraîner dans nos sociétés ?

Voir le fœtus grandir en laboratoire dans un « utérus artificiel (UA) ».

Cela signifie libérée de la corvée de porter l’enfant, pour certaines mais pour d’autres femmes c’est être privée de ce privilège.

Comment seront socialement considérées les femmes qui voudront mettre au monde leur progéniture, et quelle sera la place de leurs enfants ?

Se développer au sein d’une machine et non d’un autre être humain ? Quels rapports au monde construit-on en machine/in utéro ?

Quels seront les rêves d’un être humain reproduit en laboratoire ?

A quoi ressemblera-il ? grand, imberbe, très intelligent, avec de grands yeux bleus et des traits réguliers ? sans genre, ni homme, ni femme, ou un peu différent en fonction des modes ?

Que se passera-t-il lorsque la machine déraille ou lorsque les gènes trop proches, trop similaires, trop consanguins, finissent par produire des malformations ?

Comment gèrera-t-on ces bébés déficients ? à quoi serviront-ils ? Jusqu’à quand un parent/client aura le droit de se rétracter ? devra-t-on accepter les retours ? comment recycler les éventuels retours ? quel type de reconditionnement va-t-on autoriser ? quel statut aura un être humain conçu en laboratoire ?

Est-ce que l’amour existera encore ? ou comme l’annonce Lady Bennerley

« Les bouteilles laisseraient seulement plus de place pour s’amuser. Je pense que, si l’amour disparaissait, quelque chose d’autre prendrait sa place. La morphine peut-être. Un peu de morphine partout répandue dans l’air. Ce serait merveilleusement rafraîchissant pour tout le monde».





BABY FARM BY HYGIEN-ETHIC 2026
Vidéo frame 3 minutes 55

BABYFARM BY HYGIEN-ETHIC

Cities no longer climb toward the sky. They sprawl like giant greenhouses, translucent, sealed from the outside world by an invisible film. The air is odorless, endlessly filtered. Wind has given way to artificial breath circulating at a constant temperature. Here, nothing escapes the gaze: every breath, every heartbeat, every movement measured, adjusted, optimized.

On the horizon pulses a building with milky walls, bathed in steady light: Babyfarm by Hygien-Ethic. Most human births are now centralized here. Cross the threshold and you hear the murmur of machines. Behind vast glass panels, glass spheres float in soft artificial glow. Inside each one, a fetus develops according to strictly defined morphogenetic parameters. Birth, once unpredictable, has become a calibrated generation stream. The Indo-European phenotype, weakened by its own excesses, has invested heavily in its reproduction. Standardized human beings, sterile, compliant with specs. No one speaks of children anymore. They speak of series. Series A12: high empathy. Series O07: resistance to intense emotion. Series E33: maximum social adaptability.

Every newborn is an instance of a biological type. A machine scans the body fresh from its sphere, checks compliance, records data. The human body has become a flawlessly regulated organism. Sweat is captured, distilled, reinjected as nutritive drink. Urine feeds regeneration circuits. Here, waste is heresy, a trace is moral failure, excess is malfunction. Perceived pain levels stay very low, stabilized. The human has become a surface where norms inscribe themselves. No need to surveil: the environment shapes bodies from within, continuously, effortlessly. Everyone self-regulates, self-corrects, self-measures. Life itself is just another stream to optimize.

A world where life follows a precise, contractual script. Wild seeds replaced by calibrated stock. Plants die after harvest, incapable of reproducing. The cycle is broken. In its place: a system of controlled propagation, no surprises, no deviation. The extension of one dream: a world without friction, without excess.

A world where every birth will be predictable, every body a module, every difference corrected. Less variability in the human. Uniformity as horizon.

The question is no longer how to resist but where does life still slip through? Dystopia to come?

Already here.

Minuscule.

Silent.

Taking root.



BABY FARM BY HYGIEN-ETHIC 2026
Extrait de la vidéo 3 minutes 55

BABYFARM BY HYGIEN-ETHIC

Les villes ne grimpent plus vers le ciel. Elles s'étendent comme des serres géantes, translucides, protégées du monde extérieur par une pellicule invisible. L'air y est sans odeur, filtré en continu. Le vent a été remplacé par un souffle artificiel qui circule à température constante.

Ici, plus rien n'échappe au regard : chaque respiration, chaque battement de cœur, chaque mouvement est mesuré, ajusté, optimisé.

À l'horizon pulse un bâtiment aux parois laiteuses, baigné d'une lumière régulière : Babyfarm by Hygien-Ethic. L'essentiel des naissances humaines y est désormais centralisé. En franchissant le seuil, on entend le murmure des machines. Derrière d'immenses baies vitrées, flottent des sphères de verre, plongées dans une lueur douce et artificielle. Dans chacune, un fœtus se développe selon des paramètres morphogénétiques strictement définis. La naissance, autrefois imprévisible, est devenue un flux de génération calibré. Le phénotype indo-européen, fragilisé par ses propres excès, a massivement investi dans sa procréation. Des êtres humains standardisés, stériles, conformes au cahier des charges. On ne parle plus d'enfants.

On parle de séries.

Série A12 : empathie élevée.

Série O07 : résistance aux émotions fortes.

Série E33 : adaptabilité sociale maximale.

Chaque nouveau-né est une instance d'un type biologique. Une machine scanne le corps à peine sorti de sa sphère, contrôle la conformité, enregistre les données. Le corps humain s'est transformé en un organisme impeccablement régulé. La transpiration est récupérée, distillée, réinjectée sous forme de boisson nutritive. Les urines alimentent des circuits de régénération.

Ici, le déchet est une hérésie, la trace, une faute morale, l'excès, un dysfonctionnement. Le taux de douleur perçue est très bas, stabilisé.

L'humain est devenu une surface où s'inscrivent les normes. Plus besoin de surveiller : l'environnement façonne les corps de l'intérieur, en continu, sans effort. Chacun s'autorégule, se corrige, se mesure. Le vivant lui-même n'est plus qu'un flux à optimiser. Un monde où la vie suit un scénario précis, contractualisé. Les graines sauvages ont été remplacées par des semences calibrées. Les plantes meurent après la récolte, incapables de se reproduire. Le cycle est rompu.

À la place : un système de propagation contrôlée, sans surprise, sans écart. Extension d'un même rêve : un monde sans friction, sans excès.

Un monde où chaque naissance sera prévisible, où chaque corps sera un module, où chaque différence sera corrigée. Moins de variabilité dans l'être humain. L'uniformité comme horizon.

La question n'est plus comment résister mais où passe encore la vie ?

Dystopie à venir ?

Déjà là.

Minuscule.

Silencieuse.

En train de se semer.



ORGANES DE PLAGE

After a squall I walk a beach in Florida and a beach on the island of Oléron.

By the violence and magic of the wind the sea has regurgitated some of its inhabitants.

Transformations, evolutions in waves.

What does the water spit out?, what does it shelter?, how do the choices make them?

A horseshoe crab «a living fossil», a 450-million-year-old survivor who resisted four mass extinctions, now threatened.

Corals, dry bones, sea urchins. Recomposed bodies, hybridized like collars and brooches of molluscs, or this charmarated plastic sole of tellines, algae braided with ropes.

«Take only memories leave only footprint», Quote attributed among others to Chief Seattle, an American Indian who lived in the 19th century.

What links do we have with these othernesses?, these billions of living beings that compose us and our environment.



ORGANES DE PLAGE

Après une bourrasque j'arpente une plage de Floride et une plage de l'île d'Oléron.

Par la violence et la magie du vent la mer a régurgité certains de ses habitants.

Transformations, évolutions par vagues.

Qu'est ce que l'eau recrache?, Qu'abrite-elle?, Comment ces choix se font-ils?

Une limule « un fossile vivant », un survivant de 450 millions d'années ayant résisté à quatre extinctions massives, aujourd'hui menacée.

Des coraux, des os de sèche, des oursins. Des corps recomposés, hybridés comme des colliers et broches de mollusques, ou cette semelle de plastique chamarrée de tellines, des algues tressées de cordages.

« Take only memories leave only footprint », Citation attribuée entre autres à Chief Seattle, indien d'Amérique ayant vécu au 19ème siècle.

Quels liens entretenons-nous avec ces altérités?, ces milliards d'êtres vivants qui nous composent et composent notre milieu.



HUMAN TRACES

A beach in Florida, in February. Walking alone or accompanied, steps at the same pace to cadence in unison the perpetual ebb and flow of the sea.

Walking; a journey, a feeling of fullness, of liberation in front of an open landscape.
Stopping, bending, experimenting, contemplating, thanking.

Go from one point to another and come back. Evolve on a beach to find oneself, to get lost, to breathe, to commune with nature, to find a simplicity of gesture, a lightness.

Move forward, step by step, feel the sliding of the air, the friction of the feet on the ground.
Find new paths, new paths. To anchor, to re-incarnate, to vibrate in harmony.
The white noise of the sea, soothing, redundant, cyclical, reassuring.

The sea licks the territory, one day it will absorb part of it.
In this soft and fragile region, prone to hurricanes, people come to take refuge. The inhabitants of North America settle in Florida, a migration from North to South; in search of a better life.

From north to south/ From south to north/ Migrating for a better life/ A softer life/ Moving, embarking, risking your life to live.

We are fleeing a present that is too heavy.
New narratives of our humanity are emerging. Who are our ancestors, our parents, our roots?
Find an anchor, a thickness. Land, water, air, walking in search of a better life.
An ink to draw, to trace our future.





HUMAN TRACES 2019/2022
Extrait vidéo
5 minutes 43

HUMAN TRACES

Une plage de Floride, en février. Se promener seul ou accompagné, des pas au même rythme pour cadencer à l'unisson les perpétuels flux et reflux de la mer.

Marcher ; un cheminement, une sensation de plénitude, de libération face à un paysage ouvert.
S'arrêter, se pencher, expérimenter, contempler, remercier.

Aller d'un point à un autre et revenir. Évoluer sur une plage pour se trouver, se perdre, respirer, communier avec la nature, retrouver une simplicité de geste, une légèreté.
Avancer, pas à pas, ressentir le glissement de l'air, le frottement des pieds sur le sol.

Trouver de nouvelles voies, de nouveaux chemins. S'ancrer, se ré-incarner, vibrer en harmonie.
Le bruit blanc de la mer, apaisant, redondant, cyclique, sécurisant.

La mer lèche le territoire, un jour elle en absorbera une partie.
Dans cette région douce et fragile, sujette aux ouragans, on vient se réfugier. Les habitants d'Amérique du Nord s'installent en Floride, une migration du Nord au Sud ; en quête d'une vie meilleure.

Du nord au sud/ Du sud au nord/ Migrer pour une vie meilleure/ Une vie plus douce/ Se déplacer, s'embarquer, risquer sa vie pour vivre.

Nous fuyons un présent trop lourd.
De nouveaux récits de notre humanité émergent. Qui sont nos ancêtres, nos parents, nos racines?
Trouver une ancre, une épaisseur. De la terre, de l'eau, de l'air, marcher en quête d'une vie meilleure.
Une encre pour dessiner, tracer notre futur.

LIEU COMMUN (Genesis of the photographic series)

A square with a children’s playground, florists, cafes, a fountain, lawns and flower beds, benches ...
Lonely, on one of the benches, saw Madame Rose. Administratively classified S.D.F., she has been living on site for several years. At dusk, she covers her bench with a blue plastic canvas, she transforms it into a room.

What life can a vagabond, always alone, endure?

A former accountant, she spends her time between begging, rescuing injured animals, gardening and recycling plants. She collects unsold florists, stacks them, organizes them meticulously at the foot of a plane tree in the square. She baptized this accumulation; «the garden» and feeds it daily with flowers and foliage.

Care, plant, create, as a means of survival.

With the agreement of Madame Rose, I photographed the garden regularly. It reflects the seasons. He embodies his energy. In summer, under the sun, it evokes a haystack. In winter, branches of fir and holly transform it into a Christmas mountain.
Decaying garden where each plant interprets its role. Humus rubs shoulders with and nourishes the rose. Dried and fresh leaves intertwine. A harmony emerges from this chaos.
I took photographic samples from the garden.
Mrs. Rose, still dressed in pink, sheltered on a bench, her ear glued to her radio. Vegetarian, she works for the protection of nature and animals.

How does it combine marginality and integration into the surrounding spheres of thought?

Year after year, the inhabitants of the neighborhood have seen it wither, curl up. Some wanted to watch over her, talk to her, offer her clothes, food. Make sure she’s there, alive and well. Others wanted it to disappear.

Where are the boundaries of individualism and solidarity?

One morning in January 2020, men in uniform were busy around his sculptural pile, they put away the garden in green packaging, a field of full and well-aligned garbage bags. They picked up the bags. We saw Mrs. Rose once or twice and then no longer...



LIEU COMMUN 2020
Photographie
110 x 110 cm



LIEU COMMUN 2020
Photography
110 x 110 cm each

LIEU COMMUN (Génèse de la série photographique)

Une place dotée d’un square de jeux pour enfants, de fleuristes, de cafés, d’une fontaine, de pelouses et massifs fleuris, de bancs… Solitaire, sur l’un des bancs, vit Madame Rose. Classée administrativement S.D.F., Elle réside sur place depuis plusieurs années. Au crépuscule, elle couvre son banc d’une toile de plastique bleu, elle le transforme en chambre.

Quelle vie une vagabonde, toujours seule, peut-elle endurer ?

Ancienne comptable, elle égrène son temps entre la mendicité, le sauvetage d’animaux blessés, le jardinage et le recyclage de végétaux. Elle collecte les invendus des fleuristes, les empile, les organise méticuleusement au pied d’un platane de la place. Elle a baptisé cette accumulation ; « le jardin » et le nourrit quotidiennement de fleurs et feuillages.

Soigner, planter, créer, comme moyen de survie.

Avec l’accord de Madame Rose, j’ai photographié régulièrement le jardin. Il reflète les saisons. Il incarne son énergie. L’été, sous le soleil, il évoque une meule de foin. L’hiver, branches de sapins et de houx le métamorphosent en montagne de Noël. Jardin en décomposition où chaque végétal interprète son rôle. L’humus côtoie et nourrit la rose. Feuilles asséchées et fraîches s’entremêlent. Une harmonie émerge de ce chaos. J’ai prélevé photographiquement des échantillons du jardin. Mme Rose, toujours vêtue de rose, à l’abri sur un banc, l’oreille collée à sa radio. Végétarienne, elle œuvre pour la protection de la nature et des animaux.

Comment conjugue-t-elle marginalité et intégration aux sphères de pensées ambiantes ?

Année après année, les habitants du quartier l’ont vu s’étioier, se recroqueviller. Certains ont souhaité veiller sur elle, lui parler, lui offrir des vêtements, de la nourriture. S’assurer qu’elle soit là, bien en vie. D’autres ont désiré qu’elle disparaisse.

Où sont les frontières de l’individualisme et de la solidarité ?

Un matin de janvier 2020, des hommes en uniforme se sont affairés autour de son amoncellement sculptural, ils ont rangé le jardin dans des emballages verts, un champ de sacs poubelles pleins et bien alignés. Ils ont ramassé les sacs. On a revu Mme Rose une ou deux fois et puis plus…



LIEU COMMUN 2020
Photographie
110 x 110 cm

LIEU COMMUN

(Genesis of the installation and videographic traces)

How do we share this land?

In the following months, the world went into lockdown to protect itself from a virus.

Floor after floor, everyone has isolated themselves, glued to the screens.

Care, plant, create, as a means of survival.

One morning in April 2020, I had two big bags of 1 cubic meter of earth delivered.

Each weighs a ton, two tons of earth waiting in the square.

On each bag I wrote «topsoil, SERVE YOURSELF».

Wild and secret performance, in the wake of Mrs. Rose. Setting in motion a collective soil. Create links around what concerns us and connects us all; «THE EARTH»

Care, plant, create, as a means of survival.

Little by little people gave themselves the word, they came, more and more equipped, with shovels, buckets... the inhabitants harvested the land to plant plants.

At first, timidly, almost in secret, then more frankly, more joyfully. Strangers crossed paths, exchanged words, shared looks...

Reconnecting to our land as a way to reconnect to ourselves.

About 500 people, from all walks of life, all ages, have until the autumn collected land to work at home. Collective and intimate experience, planting, watering, watching plants settle, root, bloom, produce fruit, unfold.

What are our ambitions for the world of tomorrow?

Care, plant, create, as a means of survival

At the end of September the bags are empty.

I took traces of this experiment in the form of photos.

Then, I edited it in video, frame by frame, another relationship to time,

1 minute 11, a well-aligned time.

Care, Plant, Create... Live.

A step towards a new «Terrocracy»?



LIEU COMMUN

(Genèse de l'installation et des traces vidéographiques)

Comment partage-t-on cette terre ?

Les mois suivants, le monde s'est confiné pour se protéger d'un virus.

Étages après étages, chacun s'est isolé, collé aux écrans.

Soigner, planter, créer, comme moyen de survie.

Un matin d'avril 2020, j'ai fait livrer deux big bag d'1 mètre cube de terre.

Chacun pèse une tonne, deux tonnes de terre attendent sur la place.

Sur chaque sac j'ai écrit « terre végétale, SERVEZ-VOUS ».

Performance sauvage et secrète, dans le sillage de Mme Rose. Mise en mouvement d'un terreau collectif. Créer des liens autour de ce qui nous concerne et nous relie tous ; «la TERRE»

Soigner, planter, créer, comme moyen de survie.

Peu à peu les gens se sont donné le mot, ils sont venus, de plus en plus équipés, avec des pelles, des seaux... les habitants ont récolté la terre pour y planter des végétaux.

Au début, timidement, presque en cachette, puis plus franchement, plus joyeusement. Des inconnus se sont croisés, ont échangé des mots, partagé des regards...

Se reconnecter à notre terre comme moyen de se reconnecter à nous-même.

Environ 500 personnes, de tous milieux, tous âges, ont jusqu'à l'automne recueillis de la terre pour la travailler chez eux. Expérience collective et intime, planter, arroser, regarder les plantes s'installer, s'enraciner, fleurir, produire des fruits, se déployer.

Quelles sont nos ambitions pour le monde de demain ?

Soigner, planter, créer, comme moyen de survie

Fin septembre les sacs sont vides.

J'ai prélevé des traces de cette expérimentation sous forme de photos.

Puis, je l'ai monté en vidéo, image par image, un autre rapport au temps,

1 minute 11, un temps bien aligné.

Soigner, Planter, Créer...Vivre.

Un pas vers une nouvelle « Terrocratie » ?



LIEU COMMUN 2021

1 minutes 11

Vidéo excerpt



DREAMYSTIC ROOT

Tie a cloth to remember. Reactivate / Revitalize the presence of Madame Rose, homeless, a bit of a shaman who weaved her life by caring for plants and animals.

The knot as intertwining. They are linked to attachment, to the bonds which one creates with the other. Connecting with other living beings is vital. Creating links, creating knots, creating ourselves
Paradoxically, the first contact we have with the knot is linked to separation, a scar for life, tied on ourselves. To tie in order to attach oneself, to inner being.

What links do we weave with ourselves, with the other, with otherness, with the imperceptible, with the very structures of matter?

Echoing Lieu commun, I have tied and undone more than 4,000 links. Secret performance; Bonding takes time.

On the trunks, the nodes are the starting points of the branches. Some local plane trees have been replaced by a canker-resistant but frail variety. A new start for these trees, these fragile, resistant in the city.

A fabric like skin, a protection, a bandage, a wish, a prayer, an ode...

The ribbons are extracted from hotel bed sheets from a laundry. Place dedicated to cleaning, sorting and removing what no longer meets the standards.

During our sleep, a whole vital activity takes place in our brains. Some memories fly away, unnecessary brain connections are suppressed. In a deep sleep, the so vulnerable sleeper, repairs himself, treats himself, heals himself...

What we experience during our dreams looks like hallucinations. What do we see when we are awake? Are we really awake? Sometimes our daytime visions resemble delirious visions, nightmares.

What kind of world are we drawing?

The ribbons are going to vibrate, float, twirl, wrinkle, sag down, stick together, transform themselves, light up, fade...

Several types of dye have been used, from the most natural to those derived from synthetic chemistry. An evolution with the wind and the light to welcome a new cycle of transformations.

The synthetic red of the ribbons will resist the onslaught of nature. The textile industry is linked to fashion, seduction paradoxically is also one of the most polluting.

What will tomorrow be the accepted colors and the canons of a new seduction?



DREAMYSTIC ROOT 2022

Installation composed of ribbons of bed sheets on seven trees and a garden of 370 x 370 x 70cm



SEPTEMBRE 2022



OCTOBRE 2022

DREAMYSTIC ROOT

Nouer un tissu pour se souvenir.
Réactiver/ Revivifier la présence de Madame Rose, sans abri, un peu chamane qui tissait sa vie en soignant les plantes et les animaux.

Le nœud comme un entrelacement, un enlacement. Il est mêlé à l’attachement, aux liens que l’on tisse avec l’autre. Se relier à d’autres vivants est vital.
Créer des liens, créer des Nœuds, créer des Nous.
Paradoxalement le premier contact que l’on a avec le nœud est lié à la séparation, une cicatrice pour la vie, nouée sur nous-mêmes. Nouer pour se rattacher, à son être.
Quels liens filons nous avec nous-même, avec l’autre, l’altérité, l’imperceptible, les structures même de la matière ?
En écho avec Lieu commun j’ai noué et dénoué plus de 4000 liens. Performance secrète ; créer de l’attachement requiert du temps.

Sur les troncs, les nœuds sont les points de départ des branches. Certains platanes de la place ont été remplacés par une variété résistante au chancre mais chétive.
Un nouveau départ pour ces arbres, ces fragiles, ces résistants dans la ville.

Un tissu comme peau, une protection, un pansement, un vœu, une prière, une ode...
Les rubans sont extraits de draps d’hôtels issus d’une blanchisserie. Lieu destiné au nettoyage, aux tries et à la suppression de ce qui ne convient plus aux standards.

Durant notre sommeil, toute une activité vitale s’opère dans nos cerveaux. Certains souvenirs s’envolent, les connexions cérébrales inutiles sont élaguées.
Dans un profond sommeil, le dormeur, si vulnérable, se répare, se soigne, se guérit?...

Ce que nous expérimentons durant nos rêves ressemble à des hallucinations. Que voyons nous lorsque nous sommes réveillés ?
Sommes nous vraiment éveillés ? parfois nos visions diurnes s’apparentent à des visions délirantes, à des cauchemars.
Quel monde dessinons nous ?

Les rubans vont vibrer, flotter, virevolter, se rider, s’affaisser, se coller, se transformer, s’illuminer, s’éclaircir...
Plusieurs types de teinture ont été utilisées, des plus naturelles jusqu’à celles issues de la chimie de synthèse.
Une évolution au grès du vent et de la lumière pour accueillir un nouveau cycle de transformations.
Le rouge de synthèse des rubans résistera aux assauts de la nature.
L’industrie textile est liée à la mode, la séduction paradoxalement c’est aussi l’une des plus polluante.

Quelles seront demain les couleurs admises et les canons d’une nouvelle séduction ?



PARALLÈLE FASTING

Studio writing

- 1-To consume less to be less consumed.
Transform oneself. To free ourselves from habits and consumerism.
 - 2-Take a step aside, counter-addiction to take care and achieve balance.
 - 3-Let your body fast for two weeks.
 - 4-Conscientiously select micro-nutrients to encapsulate them in wax castings.
 - 5-Cook these ingredients to the rhythm of the hours and the lights.
 - 6-Contort yourself to receive the belly prints.
 - 7-Meticulously serve the wax discs on steel beams lying on concrete bases.
- Steel and concrete, the backbone of our consumer temples

PARALLÈLE FASTING

Notes d'atelier

- 1-Consommer moins pour moins se consumer.
Se transformer. Se libérer des habitudes et du consumérisme.
 - 2-Effectuer un pas de côté, de contre-addiction pour prendre soin et atteindre un équilibre.
 - 3-Laisser jeûner son corps durant deux semaines.
 - 4-Sélectionner consciencieusement des micro-nutriments pour les encapsuler dans des moulages de cire.
 - 5-Cuisiner ces ingrédients au rythme des heures et des lumières.
 - 6-Se contorsionner pour réceptionner les empreintes de nombrils.
 - 7-Servir méticuleusement les palets de cire sur des poutrelles d'aciers couchées sur des socles de béton.
- Acier et béton, l'ossature de nos temples de la consommation.

PARALLELE FASTING (detail) 2022
Beam of steel, concrete, bee wax, soy wax, wheat grass, barley grass, alfafa leaf, parsley leaf, basilic, cocoa, gingembre, tulsi, moringa leaf, amla berry, ginger, spiruline, chlorella, shilajit, essential oil.

PARALLÈLE FASTING (détail) 2022
Poutrelle d'acier, béton, cire d'abeille, cire de soja, herbe de blé, herbe d'orge, luzerne, persil, basilic, cacao, tulsi, moringa, baies d'amlà, gingembre, spiruline, chlorelle, shilajit, huiles essentielles.









TABLE DES MATIÈRES 2022
Cotton, organic dye, blueberry

TABLE DES MATIÈRES 2022
Coton, colorants biologiques, myrtilles



LOOP 2022
vitamine C,
myrtille,
encre,
acrylique,
eau,
gomme arabic
30 x 40 cm

LOOP 2022
vitamine C,
blueberry,
ink,
acrylic,
water,
arabic gum
30 x 40 cm



MNÉMONIQUE

Twelve views of the island of Oleron, mainly oyster channels and beaches. Each photograph attempts to extend into the next with the hope of creating a new landscape.

The views are double, one liquid, the other solid. One composed of a reflection, the other of rocks, wood, earth, sand. Each photo is returned; what looks like the sky is a reflection, an island melted in water.

The island of Oléron is the European territory where erosion is most pronounced. According to projections from the Climate Central research institute, part of the island will be below sea level by 2050.

An island swallowed up, liquefied, engulfed, memories mourned. On earth for millions of years, oysters have been described by our scientists as engineers of the ecosystem, architects of coastal environments.

Their shells stack up and form reefs, “real mini-underwater forests providing habitats, protection and food for many other marine species.”

We can imagine that these pearls of the ocean will initially limit the submergence of the island.

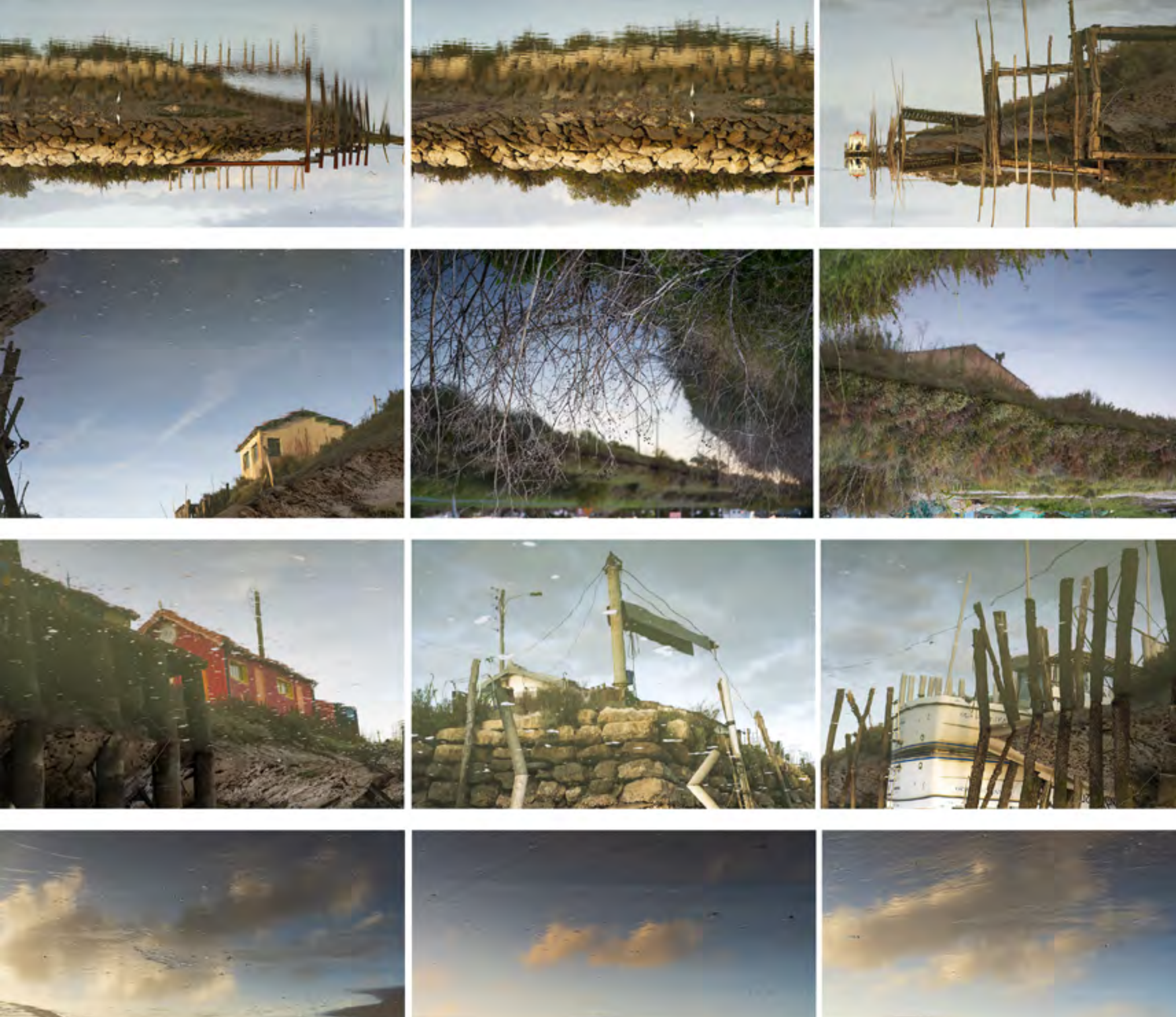
Gradually it will be swallowed up, plants, corals, molluscs, crustaceans and fish will populate the site.

The memory of the island will fuel the richness of the legends of disappeared cities, another world will be born.

One day, explorers will come and analyze this region. They will discover treasures, aquatic mountains inhabited by beings with extraordinary powers. Sea herbs with miraculous properties, molluscs and corals of exceptional resilience.

This time what will humans do with all these wonders?





MNÉMONIQUE

Douze vues de l'île d'Oléron, principalement des chenaux ostréicoles et des plages. Chaque photographie tente de se prolonger dans la suivante avec l'espoir de créer un nouveau paysage.

Les vues sont en double, l'une liquide, l'autre solide. L'une composée d'un reflet, l'autre de rochers, de bois, de terre, de sable. Chaque photo est retournée ; ce qui s'apparente au ciel est un reflet, une île fondue dans l'eau.

L'île d'Oléron est le territoire européen où l'érosion est la plus prononcée. Selon les projections de l'institut de recherches Climate Central, une partie de l'île sera sous le niveau de la mer d'ici 2050.

Une île happée, liquéfiée, engloutie, des souvenirs pleurés. Sur terre depuis des millions d'années, les huîtres sont qualifiées par nos scientifiques, comme des ingénieurs de l'écosystème, des architectes des milieux côtiers. Leurs coquilles s'empilent et forment des récifs, «de véritables mini-forêts sous-marines fournissant habitats, protection et nourriture à de nombreuses autres espèces marines.»

On peut imaginer que ces perles de l'océan limiteront dans un premier temps la submersion de l'île.

Progressivement elle s'engloutira, les végétaux, coraux, mollusques, crustacés et poissons peupleront le site.

La mémoire de l'île alimentera la richesse des légendes des cités disparus, un autre monde naîtra.

Un jour, des explorateurs viendront analyser cette région. Ils découvriront des trésors, des montagnes aquatiques habitées par des êtres au pouvoirs extraordinaires. Des herbes de mer aux propriétés miraculeuses, des mollusques et coraux d'une résilience exceptionnelle.

Cette fois que feront les humains de toutes ces merveilles ?

HYDRAĬA

Everything begins with a vibration. A slow, discreet, almost secret pulse. The tide advances, withdraws, returns. Our bodies recognize these cycles. They knew them before language. Rhythmic by nature, we carry within us the memory ofrepetition , circadian, internal, seasonal. In Ayurveda, each stage of life illuminates a different chakra, as if the body were only a temporary architecture, traversed by time.

A shadow begins to move, its arms tracing slow arcs. It is not an expressive gesture, but an adaptive one. The body does not impose itself, it listens. It takes on the form of water.

Water never resists head-on. It flows around, evaporates, solidifies, returns. Fluid, solid, or vaporous, it moves through every state without losing its essence, a matter that consents to disapearance in order to continue existing. Perhaps that is the intelligence of water. We are made of water. About 80%. Then, slowly, it recedes. The aging body dries out, becomes fragile, like a mineral-depleted soil. To grow old is to lose our liquid part.

Reflections of cabins in the channel, reflections of the sky on wet sand. On the beach, a few clusters of foam endure. Laden with grains of sand, they gain a temporary density. They tremble under the wind. The grain of sand, usually a symbol of friction and resistance, here allows the foam to hold, to not vanish at once.

Is resistance a mistake?
Or another way of adapting?

Is merging with water the right path?
Or do we need friction to exist?
In the end, only water remains. Thick, colored, restless. Without bodies, without buildings, without straight lines.
Perhaps an ending. Perhaps a beginning.

And what if the future were not about fighting water, but living with it?
Building floating cities.
Becoming amphibious.
Accepting that stability is a terrestrial myth.

Water makes no promises.
It simply proposes to keep moving.





HYDRAÏA

Tout naît d’une vibration. Un battement lent, discret, presque secret. La marée avance, se retire, recommence. Nos corps reconnaissent ces cycles. Ils les ont appris avant le langage. Nos êtres, rythmiques par nature, portent en eux la mémoire des cycles : circadiens, intérieurs, saisonniers. En ayurveda, chaque âge de la vie éclaire un chakra différent, comme si le corps n’était qu’une architecture passagère, traversée par le temps.

Une ombre s’anime, ses bras dessinent lentement des arcs. Ce n’est pas un geste expressif, mais adaptatif. Le corps ne s’impose pas : il écoute. Il prend la forme de l’eau.

L’eau n’oppose jamais de résistance frontale. Elle contourne, s’évapore, se fige, revient. Fluide, solide ou vaporeuse, elle adopte tous les états sans jamais perdre sa nature, une matière qui accepte de disparaître pour continuer d’exister. Peut-être est-ce cela, l’intelligence de l’eau.

Nous sommes faits d’eau. Environ 80%. Puis elle se retire. Le corps vieillit s’assèche, se fragilise, devient une terre déminéralisée. Vieillir revient à perdre sa part liquide.

Reflets de cabanes dans le chenal, reflets du ciel sur le sable mouillé. Sur la plage, quelques formations d’écume résistent. Chargées de sable, elles gagnent une densité provisoire. Elles vibrent sous le vent. Le grain de sable est ce qui empêche normalement le mouvement fluide, ce qui bloque, ce qui irrite. Ici, il permet à l’écume de tenir, de ne pas disparaître immédiatement.

La résistance est-elle une erreur ?
Ou une autre forme d’adaptation ?

Se fondre dans l’eau est-ce la voie juste ?
Ou avons-nous besoin de friction pour exister ?
À la fin, il ne reste plus que l’eau. Une eau épaisse, colorée, agitée. Sans corps. Sans bâtiments. Sans lignes droites. Peut-être une fin, peut-être un commencement.

Et si l’avenir n’était pas de lutter contre l’eau, mais d’habiter avec elle ?
Construire des villes flottantes.
Devenir amphibies.
Accepter que la stabilité soit un mythe terrestre.

L’eau ne promet rien.
Elle propose seulement de continuer à bouger.



BIOGRAPHY :

Eve Koeppel's career is marked by exhibitions at prestigious venues such as the San Jose Institute of Contemporary Art and the San Jose Museum of Art in California, the Fondation Guerlain in Paris, the Exploratorium and Refusalon in San Francisco, ARC Gallery in Chicago, the Market Theater in Johannesburg, and the Noga Gallery in Tel Aviv.

Through her multiple origins and a life shaped by voluntary exiles, Eve Koeppel is as much from here as from elsewhere. This ceaseless movement is constitutive of her rich and varied body of work. Like a traveling anthropologist whose gaze decenters, she offers a practice that brings together what seemed foreign to us, and distances what appeared familiar.

The boundaries between two countries, between the intimate and the ostentatious, between the hand of Man and that of nature, between the past, the present, and the future, are redefined and thus highlight the immanent paradoxes of Western society.

This redefinition of the fundamental concepts of our civilization is reflected in her work through a breaking down of artistic disciplines. Video, music, photography, molding, ephemeral installations, and scents are tools and means to propose, at times, an aesthetic of science where the artist's rigor matches that of the lab technician, and at other times, an aesthetic of the aleatory where Eve Koeppel's hand becomes the intuitive and discreet director of living, free, and iridescent materials.

Water, blood, milk, ice, sugar, wood, light, wax, plaster, fabric are then both objects of quasi-scientific experimentation and sometimes the very actors in her work.

Eve Koeppel thus addresses themes of transmission, social violence, ecology, and maternity.

Paul-Émile Aguerre 2024

BIOGRAPHIE:

Le parcours d'Eve Koeppel est jalonné d'expositions dans des lieux comme le San Jose Institute of Contemporary Art et le San Jose Museum of Art en Californie, la Fondation Guerlain à Paris, l'Exploratorium et Refusalon à San Francisco, ARC Gallery à Chicago, le Market Theater à Johannesburg ou encore la Noga Gallery à Tel Aviv.

Par ses origines multiples et d'une vie faite d'exils volontaires, Eve Koeppel est autant d'ici que d'ailleurs. Ce mouvement incessant est constitutif de son œuvre riche et variée. A la façon d'une anthropologue en voyage dont le regard se décentre, elle propose alors un travail qui rapproche ce qui nous semblait étranger, et éloigne ce qui nous paraissait familier.

Les frontières entre deux pays, entre l'intime et l'ostensible, entre la main de l'Homme et celle de la nature, entre le passé, le présent et le futur, sont redéfinies et mettent ainsi en lumière les paradoxes immanents de la société occidentale.

Cette redéfinition des concepts fondamentaux de notre civilisation se traduit dans son travail par un décroisement des disciplines artistiques. La vidéo, la musique, la photographie, le moulage, les installations éphémères, les odeurs sont autant d'outils et de moyens de proposer tantôt une esthétique de la science où la rigueur de l'artiste n'a d'égal que celle du laborantin, tantôt une esthétique de l'aleatoire où la main d'Eve Koeppel devient la metteuse en scène intuitive et discrète de matières vivantes, libres et chatoyantes.

Eau, sang, lait, glace, sucre, bois, lumière, cire, plâtre, tissu sont alors aussi bien les objets d'expérimentations quasiment scientifiques que parfois les propres acteurs de son travail.

Eve Koeppel aborde ainsi les thèmes de la transmission, de la violence sociale, de l'écologie ou encore de la maternité

Paul-Émile Aguerre 2024

BIOGRAPHIE SELECTIVE

Selected collective show:

2024	Le Cloitre Art Contemporain, Lyon, France
2023	Fassiaty Video Fund, Paris, France L'ENDROIT, Lyon. France.
2018	Art et Autisme, Artcurial, Paris. France.
2013	Projection vidéo collection Marc Fassiaty, Paris, France.
2009	Collection Florence et Daniel Guerlain, Artcurial, Paris, France
2006	ICA (San Jose Institute of Contemporary Art), San Jose, California, USA.
2004	Eternelles vanités, Fondation Guerlain, Paris France. NewFangle, Genart, San Francisco California, USA. Champs libre, Montreal, Canada. Raid projects, Los Angeles, California, USA.
2003	Immanence, (Rencontres internationales Paris/Berlin), Paris, France. Podewill, (Rencontres internationales Paris/Berlin) Berlin, Germany. ICA (San Jose Institute of Contemporary Art), San Jose, California, USA.
2002	Tower Theatre (video projection), Salt Lake city, Utah, USA. Galerie Mathieu, Lyon, France. PLAYTIME, Johannesburg, South Africa. Goldstrom fine art collection, Oakland, California, USA. Musee d'Histoire, Alter Ego, Noirmont Prospect, Luxembourg. Appropriate, Southern Exposure, Annual juried film/video, San Francisco, California, USA. Linc Art, San Francisco, California, USA. Galerie RX, (video screening), Soirée d'inauguration, Paris, France.
2001	Refusalon, San Francisco, California, USA. Exploratorium, San Francisco, California, USA. San Francisco Art Institute (auction), San Francisco, California, USA
2000	San Jose Museum of Art, San Jose, California, USA. San Francisco International Art Exposition, San Francisco, California, USA. Channel too, video biennial, University of Cape Town, South Africa. On Air !, «Les rencontres internationales de la photographie d'Arles», France. Video performance in the Antic theater in Arles, France Street TV, Curated by the contemporary art museum of Kita Kyushu, Japan. Postponed, Refusalon, San Francisco, California, USA.
1999	Mi Casa es Su Casa, Noga Gallery, Tel-Aviv, Israël. Samedi vidéo, expérimentations, Centre d'arts Plastiques, Saint-Fons, France.
1998	3/4 Face, Monterrey, Mexico.
1997	Switch on - Switch off, BF 15, Lyon, France. Visites d'ateliers, Centre d'arts Plastiques, Saint-Fons, France. Four wall, San Francisco, California, USA.
1996	Palazzu Naziunale, Corte, France. Echanges, Gare Maritime, Ajaccio, France. Arc Gallery, Chicago, Illinois, USA.
1995	Embarcadère, Lyon, France.
1994	Salon optimum, Saint-Etienne, France. First prize juried by Julian Zugazagoitia

Selected solo show:

2023	Installation, Dreamystic roots, Biennale d'art contemporain de Lyon, Resonance
2020	Performance Lieu commun, Place Maréchal Lyautey, Lyon, France.
2002	Centre d'art contemporain de Basse-Normandie, Hérouville Saint-Claire, France. Linc Real Art, San Francisco, California, USA.
2001	Rembrandt gallery, Johannesburg, South Africa. French Institute and AFAA
1998	Refusalon, San Francisco, California, USA.
1997	Finer Side Gallery, Salisbury, Maryland, USA. Espace La Redoute, Chatellerault, France.

Commission:

1997	Installation and moving painting on stage for «Chants Eloignés» Creation of the Concert Impromptu woodwinds quartet, featured at: Opera de Lyon (Musiques en Scène), France. La Vilette auditorium in Paris . Scopje, Macedonia. La salle de Trappe, France. Le Théâtre de Chatellerault, France. Le Théâtre Antoine Vitez in Paris. Le Théâtre de la Renaissance in Oullins, France.
1996	Public commission; 1 % cultural Two Permanent Installations for the state-funded INRIA research center Grenoble, France. The selection was made by the state agency for culture affaires.

Selected bibliography:

2004	«Eternelles vanités», Philippe Piguet
2003	«Le laboratoire des Métamorphoses», Françoise Parfait
2002	Beaux-arts magazine, recette, pomme de discorde, Laurence Hazout Dreyfus Hérouville nous glace les sangs, Christian Gattinoni
2000	Art Week, Berin Golonu
1999	World Sculpture News, Susan Marquez

Education:

2025	200-Hour RYS HolisticVinyasa flow Yoga Teacher Training Formation Holisticare, Naturopathy Practitioner Certificat
1994	MFA/DNSEP école des Beaux-Arts de St Etienne
1991	BA/DNAP école des Beaux-Arts de St Etienne